En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 6 JANVIER 1943 | NO 9

Revue de la semaine

New-Delhi. — Après une avance de 75 milles, les troupes du général Wavell sont à moins de 25 milles de la base birmane d'Akyab, occupée par les Japonais.

* * *

Port-Moresby. — Les troupes alliées ont pénétré plus avant dans les lignes de défense des Nipons, au secteur de Bouna.

* * *

Moscou. — L'armée rouge balaye tout sur un front de 300 milles, depuis l'Ukraine jusqu'au Caucase; ses troupes sont à moins de 100 milles de Rostov-sur-le-Don; vingt-deux divisions allemandes sont prises au piège sous Stalingrad.

* * *

Alger. — Les mouvements de patrouilles alliées se font plus vigoureux en Tunisie; les Français partis du lac Tchad avancent sans cesse dans la région de Fezzan à 550 milles au sud de Tripoli; la R.A.F. a coulé deux navires ennemis.

* * *

Moscou. — Les Russes ont repris, après quatre mois d'occupation allemande, la ville de Kotelnikovski; l'armée rouge poursuit son avance vers une autre grande ville (la 6e armée allemande est menacée d'extermination.

* * *

Le Caire. — Tandis que la 8me armée a rejoint l'arrière-garde des troupes de Rommel, les forces françaises et américaines continuent de faire des progrès en Tunisie.

* * *

Londres. — Quatre personnes ont été tuées et plusieurs prises sous les décombres, à la suite d'un raid allemand sur une ville anglaise.

* * *

Port-Moresby. — Les Américains repoussent sans répit les Japonais dans leurs dernières positions, en Nouvelle-Guinée.

* * *

New-Delhi. — La R.A.F. a pilonné l'aérodrome qu'occupent les Nippons dans le nord-ouest de la Birmanie, de même qu'une base aérienne à Toungoo en Birmanie centrale.

* * *

Londres. — Radio-Maroc a annoncé qu'un deuxième contingent de troupes américaines est débarqué à Dakar, grand port de l'Afrique occidentale française.



Comme j'vous l'ai dit, les souhaits et les cadeaux de tous les coins du pays ont tellement rempli ma cabane souterraine qu'c'est juste pour me remuer et pour me frayer un passage pour sortir.

* * *

Mes amis ont l'air ben contents pendant les fêtes, excepté Codinde de Dindonville, qui est en beau sacre, lui. Les copains ont beau débouché leur flacon de gin, y'a rien à faire pour le r'mettre d'équerre.

Y s'trouve insulté en mosieusse par la conduite des humains aux temps des fêtes.

* * *

Comme de raison y s'attendait ben à se faire cabocher et avoir ses funérailles chantées sur une belle table de réveillon, chez un richard. Déception complète! Malgré qu'y se forçait à prendre d'l'embonpoint, à faire la roue et à se donner de l'apparence, pour faire une belle mort, on l'a dédaigné parce qu'il avait le carcan du cou un peu croche.

* * *

Et y tempête. "C'est y de ma faute si une fois j'ai manqué mon juquoi quand j'étais petit. J'en connais ben moé, qui ont manqué leur train ou leur auto en sortant de la bière, y s'sont cassé toutes sortes d'affaires, y'ont attrapé des pneumonies dans les fossés glacés, et par dessus le marché on les plaint.

* * *

Pis y'a Tiquène qui avait toujours le cou comme un accent grave et y'a ben trouvé à s'marier.

* * *

Pis l'vieux Ladoucæur qui était bossu comme un chameau, on a eu de la misère à le mettre dans son cerceuil, y y'ont donné quand même une place d'honneur dans le cimiquère.

* * *

La Phrasine qui avait les yeux si croches qu'on savait pas si a s'en allait ou si a s'en venait, a travaillait ben chez un échevin de Montréal.

* * *

Le beau fife de Zéphyrin qui avait le nez si d'travers qui risquait toujours de se r'niffler l'oreille gauche, y'avait ben une place de conducteur su les petits chars.

* * *

Cest pas toute. Y en a ben dans la politique. Y promettent des marveilles pour s'faire élire et y quienne jamais leurs promesses. On leu donne quand même des gros salaires.

* * *

Ceux qui payent pas leurs dettes, qui écourtinent les robes, les mesures et les poids, qui trichent dans le mariage comme aux-cartes, c'est toute des mau... croches. Et c'qui bitte, ça passe pour des sports. Quien ça m'enrage moé, d's affaires de même.

* * *

La seule chose qui me console, c'est que le Curé l'autre jour y disait qu'les défauts du corps ça changeait rien pour le Ciel.

Y'a d'jà eu d'la high class qu'y a été invité aux noces dans l'Evangile, pis y'ont pas voulu y'aller parce que c'tait pas assez à la mode Alors y'ont ramassé tous les boiteux, les tordus, les éclopés et les bossus, pis y'ont toute été ben r'çus. Aussi, j'me console, m'a dit Codinde; malgré qu'j'ai l'anse du cou déformé, j'espère quand même avoir ma place dans l'paradis des dindes.

Le Goffeur

L'offensive russe menace les Allemands d'une défaite totale en Europe

(British United Press)

Les dernières nouvelles insistent sur l'avance des forces soviétiques qui poursuivent avec un éclatant succès leur offensive de nature à mettre les armées allemandes dans de très mauvaises positions.

De fait la position allemande est fortement compromise et bien affaiblie par la double poussée russe au nord-ouest et au sud-ouest de Stalingrad, le grand centre industriel russe de la Volga, que tous les efforts de l'armée allemande n'ont pas réussi à faire tomber après un siège prolongé.

La situation militaire n'est pas absolument claire mais les dépêches nous ont annoncé la prise de la ville de Kotelnikovski par les troupes russes, important centre ferroviaire situé sur la ligne de chemin de fer reliant Stalingrad à la mer Noire.

Il semble bien qu'avec la prise de cette ville les armées allemandes encerclée ne pourront probablement pas recevoir de renforts sur le front de Stalingrad. Dans certains cercles militaires on va même jusqu'à dire que le sort de ces 22 divisions dans le secteur de Stalingrad est maintenant décidé parce que le chemin de fer enlevé aux Allemands étaient absolument essentiel au ravitaillement de ces troupes.

Les Russes continuent leur poussée sans répit afin de transformer ce revers allemand en grand désastre et s'acharnent avec puisance à l'aviation ennemi.

Les Allemands ont tenté de grands efforts pour contre-attaquer au nord de Kotelnokovski mais ils ont pitoyablement échoué et ils ont dû battre en retraite devant les forces soviétiques après avoir subi de lourdes pertes en hommes et en matériel.

C'est sans doute une défaite importante pour les Allemands mais rien n'indique encore que ce soit une déroute complète. Il est probable que les Allemands retirent des troupes pour assurer la défense de la ville de Rostov, sur les rives du fleuve Don et qui sert d'entrée aux routes d'approvisionnements des armées allemandes sur le front du Caucase.

Les Russes s'avancent sur deux colonnes vers Rostov et s'ils réussissent à enlever cette ville à l'ennemi, ils auront isolé le tiers de l'armée allemande en Russie pour toute la durée de l'hiver. On calcule déjà que 22 divisions axistes sont encerclées entre le Don et la Volga. Normalement cette armée devrait comprendre environ 300 000 hommes mais dans les milieux militaires de la capitale anglaise on calcule que ce nombre a été réduit à 150 000 hommes à cause des nombreuses victimes allemandes.

Si ces succès russes continuent, il est certain que les Allemands connaîtraient un hiver désastreux en Russie cette année et ajoutées à celles de l'an dernier, ces pertes pourraient avancer la victoire des Nations unies en facilitant l'invasion de l'Europe par l'affaiblissement de l'Allemagne.

Les armées allemandes pourraient peut-être résister dans leur encerclement pendant tout l'hiver mais leur position n'en resterait pas moins très problématique à cause du problème du ravitaillement. L'armée de Stalingrad a probablement des réserves qui lui permettront d'attendre un mois ou deux mais le seul moyen de remplacer ces réserves est par la voie des airs.

C'est bien ce que les Allemands tentent mais les Russes restent aux aguets et l'on signale souvent la destruction de nombreux avions de transport ennemis et l'aviation allemande semble aussi s'être affaiblie en Russie pour répondre aux exigences de la campagne d'Afrique et à la menace alliée dans l'ouest de l'Europe.

L'offensive russe empêche Hitler d'organiser des réserves pour le printemps prochain alors qu'il aura perdu des forces pour combattre l'armée soviétique intacte et faire face à la menace alliée dans l'ouest de l'Europe. Il est probable que si les Alliés entreprennent l'invasion les Allemands seront dans une piètre position avec l'armée russe qui les harassera de l'arrière.

La Somalie française

Londres. — Le quartier général du général Charles de Gaulle a annoncé que la Somalie française s'était ralliée au mouvement de la France combattante et que la Croix de Lorraine flottait sur Djibouti.

On attache beaucoup d'importance à cette nouvelle adhésion en vue des entretiens que le général de Gaulle doit avoir avec le général Giraud en Afrique et avec le président Roosevelt à Washington pour établir un nouveau gouvernement français en Afrique-Nord.

Il y avait déjà longtemps que les troupes anglaises étaient maitresses de cette colonie française, sauf le port de Djibouti qui était en quelque sorte assiégé. On n'a pas révélé quels étaient les effectifs de la garnison française, mais on affirme que la majorité de ces soldats avaient passé la frontière pour se rallier aux Alliés.

Esprit chrétien des jeunes

L'Osservatore Romano, le journal du Vatican, félicite, pour son attitude fièrement chrétienne, la délégation espagnole qui prit part en août dernier à un congrès de la Jeunesse européenne à Vienne. Sur toutes les questions discutées, les jeunes délégués de l'Espagne s'affirmèrent vrais catholiques, fidèles aux enseignements de l'Eglise. Les agences de presse internationales, qui ne parlent que de pénétration nazie en Espagne, se sont bien gardées de signaler ce fait.

Exodes de Parisiens

Berne, Suisse. — Si l'on en croit des dépêches de Paris, les autorités allemandes s'apprêteraient à évacuer 1,000,000 d'habitants de la capitale, notamment des sans-travail, des femmes et des enfants, pour les établir dans les campagnes, surtout en Normandie et en Bretagne. Cette mesure aurait surtout pour but de remédier au problème de l'alimentation qui proviendrait en partie des difficultés de transport.



Le Major (lieutenant colonel intérimaire) Ernest Côté, fils de feu le Sénateur et de Madame J.-L. Côté a été décoré par le Roi de l'Ordre de l'Empire britannique. M. Côté fait partie du 22ème, dont il est adjudant et quartier-maitre général adjoint, 3ème division.

Nos sincères félicitations à notre jeune concitoyen.

Le Premier Ministre King a inauguré la campagne nationale d'alimentation

"Une meilleure alimentation contribuera à édifier le Canada de l'avenir." "Il y aura suffisamment de denrées alimentaires essentielles pour notre peuple, mais les aliments disponibles doivent être bien et intelligemment répartis."

L'honorable W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a fait une déclaration officielle relativement au programme de l'alimentation canadienne, demandant à la nation d'appuyer cette campagne pour l'amélioration de la santé des individus.

Une meilleure alimentation ne contribuera pas seulement à accroître notre efficacité pour l'effort de guerre, mais elle contribuera aussi à édifier le Canada de l'avenir.

Voici la déclaration du premier ministre:

Un programme d'alimentation sera lancé en janvier sous les auspices du gouvernement fédéral. Les divers ministères, l'industrie et des associations volontaires contribueront à son succès. Sans l'appui de tous les Canadiens, cette campagne ne pourra réussir.

"La santé constitue un facteur vital, dynamique; c'est elle qui rend les peuples forts, mais c'est aussi un problème qui ne peut se résoudre que par la bonne volonté et l'attention constante de chacun.

"Les maitresses de maison, à cause des conditions présentes, ont à faire face à de nombreuses difficultés. Quelques denrées sont déjà rares au Canada. D'autres, que le Canada produit en abondance, manquent dans les pays alliés. Nous avons convenu de faire profiter ces pays de notre abondance. Il en résulte donc une diminution des approvisionnements pour notre propre usage.

"Le gouvernement n'a épargné aucun effort pour s'assurer que, malgré les conditions imposées par la guerre, il y aura suffisamment de denrées alimentaires essentielles pour notre peuple, mais les aliments disponibles doivent être bien et intelligemment répartis.

"Le ministère de la Santé nationale, le ministère de l'Agriculture et autres ministères fédéraux ont recueilli des renseignements précieux sur l'emploi des aliments. Ces informations sont utilisées dans l'établissement des rations pour les forces armées, de même que dans les cantines de nos usines et industries de guerre et ailleurs. Les autorités en alimentation du ministère de la Santé nationale ont surtout contribué à l'édification de ce programme.

"Apportons notre collaboration. Du choix et de la préparation de la nourriture dépend la santé de la famille, de la nation."

TORONTO. — La tempête a paralysé tous les réseaux de la Presse canadienne, à partir du milieu de la nuit dernière jusqu'à la fin de l'avant-midi. A Ottawa il est tombé 4 pieds de neige.

La force des armes en présence en 1943

Londres. — Le correspondant militaire de l'agence Reuter estime que les Nations-Unies, sans compter la Chine, commenceront l'année 1943 avec environ 15 000 000 d'hommes. En outre, dit-il, les Alliés ont près de 5 000 000 d'aviateurs.

L'armée allemande, qui a déjà été forte de 8 000 000 d'hommes, a subi de lourdes pertes en Russie, et elle en a perdu peut-être 4 000 000 en tout, dit le correspondant.

On rapporte que le Japon a une armée effective de 5 000 000 à 6 000 000 d'hommes.

Evénements importants de l'année 1942

La guerre mondiale a tenu les manchettes de journaux, mais de temps à autre, en 1942, d'autres événements importants ont damé le pion aux nouvelles de guerres. Exemples :

* * *

Le Canada vote "oui" au plébiscite, le 27 avril, Québec fait bloc soldie et vote "non".

. . . Mitchell-F. Hepburn démissionne comme premier ministre de l'Ontario, le 21 octobre, et Gordon-D. Conant le remplace . . . Le premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, devient leader du parti conservateur. Le nom de ce parti est changé en celui de "Conservateur-progressiste".

. . . M. J. Coldwell, député pour Rosetown-Biggar, (Sask.) est élu leader du parti C.C.F., le 29 juillet...

* * *

Le rapport de la Commission royale concernant Hong-Kong est présenté le 5 juin, et, le 24 juin, le lt-col. George Drew, leader conservateur de l'Ontario, est accusé en vertu des règlements de la défense à la suite d'une critique du rapport...

L'accusation contre le col. Drew est retiré le 10 juillet.. Tim Buck et 16 autres communistes sont libérés de prison le 6 octobre.

* * *

Les nouveaux ministres du cabinet fédéral nommés le 6 octobre sont le maj.-gén. L.-R. LaFlèche, services nationaux de guerre; Ernest Bertrand, pécheries; Alphonse Fournier, travaux publics... Le 12 juin, le Canada et la Russie établissent des relations diplomatiques directes. Le 4 novembre, Dana Wilgress devient ministre du Canada en Russie; le maj.-gén. Victor Odlum, devient ministre en Chine; Warwick-F. Chipman, au Chili, et le juge T.-C. Davis, haut-commissaire en Australie L'hon. J.-T. Thorson, abandonne son poste dans le cabinet pour la cour de l'Echiquier, le 6 octobre, et l'hon. Thos. Vien devient sénateur... P.-R. DuTremblay, Montréal; W.-Rupert Davies, Kingston, Ont., et Joseph-J. Bench, St-Catherines, Ont., sont nommés sénateurs, le 19 novembre... Elliot-M. Little, directeur du Service sélectif, démissionne le 16 novembre.

* * *

Au cours d'élections complémentaires, le 8 février, sont élus aux Communes: l'hon. L.-S. St-Laurent, libéral, Québec-est; le Dr Gaspard Fauteux, libéral, Montréal-Ste-Marie; J.-W. Noseworthy, C.C.F., York South, et l'hon. Humphrey Mitchell, libéral, Welland. Le 30 novembre, Frédéric Dorion, indépendant, est élu dans Charlevoix-Saguenay, Québec; le major-général L.-R. LaFlèche, dans Montréal-Outremont, et le Rév. Stanley-H. Knowles, C.C.F., dans Winnipeg nord-centre.

* * *

Sur le front du travail, une grève de 12 semaines prend fin à Kirland-Lake le 11 février... Le 3 septembre, on évite deux grèves de 8 000 ouvriers de l'acier à Sault-Ste-Marie, Ont., et à Sydney, N. E. en nommant une commission en vertu de la Loi sur les disputes industrielles... Environ 4 000 employés d'une usine de guerre de Sorel, Québec, font une grève de 24 heures, le 31 août, par suite d'un malentendu au sujet de l'impôt sur le revenu. 13 000 ouvriers de guerre dans une usine Ford à Windsor, Ont., se mettent en grève du 24 au 30 novembre.

* * *

Le rationnement volontaire du sucre commence le 25 janvier et devient obligatoire le 1er juillet... Le rationnement du thé et du café devient en vigueur le 4 août. Le rationnement de l'essence est en vigueur depuis le 1er avril... Le 1er novembre, on restreint la production de boisson alcoolique des distilleries... Le premier ministre Mackenzie King, le 16 décembre, annonce une réduction du volume des boissons alcooliques pour la consommation et prohibe les annonces de liqueurs pour la durée de la guerre.

* * *

Le 11 janvier, dans un incendie d'un camp à Shipshaw, Québec, 15 personnes perdent la vie... Le coulage d'une barge au large de Midland, Ont., dans la baie Georgienne, le 21 septembre, coûte la vie à 25 personnes... Un total de 484 personnes sont tuées le 28 novembre dans l'incendie d'un club de nuit à Boston... Quatre-vingt-dix-neuf personnes sont brûlées au cours de l'incendie d'une hutte de guerre, à St-Jean, Terre-Neuve, le 12 décembre.

L'Italie et les propositions de M. Henry Wallace

Berne. — Les buts de paix de Henri Wallace, d'après des principes économiques, seraient acceptables à l'Italie, pourvu qu'on accordât aux plus pauvres pays des avantages économiques. disait hier le "Giornale d'Italia" en commentant le discours du vice-président des Etats-Unis.

On suppose que les vues exprimées par le journal sont celles de Virginio Gayda, qui reflète souvent l'opinion officielle.

Réformes monétaires

Edmonton. — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, dans un discours à la fin de décembre, a déclaré que presque tous les maux dont nous avons souffert durant les terribles années de dépression d'avant la guerre sont directement attribuables à un mauvais système monétaire". Il préconise la régie parlementaire de l'argent et du crédit par le moyen d'une commission gouvernementale créée dans ce but.

A son avis les réformes sociales et économiques n'impliquant pas de réformes monétaires sont absolument vaines. Il prétend que le gouvernement pourrait augmenter le pouvoir d'achat de la population en émettant des sommes d'argent supplémentaires directement au consommateur et en augmentant les pensions et autres assurances sociales.

M. Aberhart ajoute qu'il y a quelques anées des hommes rusés et sans scrupule imaginèrent un plan ingénieux et complexe par lequel ils purent contrôler tous les systèmes monétaires du monde.

André Laurendeau et P. Letarte se joignent au Bloc Populaire

M. André Laurendeau, ancien directeur de l'Action National et ancien secrétaire de la Ligue pour la Défense du Canada, occupera dorénavant le poste de secrétaire-général du Bloc Populaire Canadien.

Monsieur Pierre Letarte, membre en vue de l'Union Nationale pour le district de Québec, procureur de la Régie provinciale des alcools sous le Régime Duplessis, a quitté les rangs de l'Union Nationale pour adhérer au Bloc Populaire Canadien.

(Communiqué par le secrétariat du Bloc Populaire Canadien.)





Le 17 décembre 1942 marque le troisième anniversaire de l'arrivée en Grande-Bretagne du premier contingent de troupes canadiennes. Les Canadiens-français y étaient représentés par le Royal 22e Régiment, unité de la force permanente qui perpétue le nom du fameux 22e Bataillon de l'autre guerre et dont les membres sont bien déterminés à répéter aujourd'hui les exploits de leurs aînés de la génération précédente.

(Photos de l'Armée canadienne)

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

MERCREDI, LE 6 JANVIER 1942

Avis à nos lecteurs

Le temps des Fêtes a passablement désorganiser le service de distributions du journal. Notre imprimerie, comme c'était son devoir, a dû chômer plusieurs jours de fêtes d'obligation, Noël, Jour de l'An, les Rois, ainsi que le 26 décembre, fête légale.

De plus, les services de la poste ont été encombrés et cela a ajouter aux retards dans la livraison du journal. Voilà autant de raisons qui expliquent pourquoi nos lecteurs ont reçu leur journal d'une façon très irrégulière ces derniers temps. Nous les prions donc de nous excuser.

* * *

Point encore plus important: nous venons de recevoir d'Ottawa l'avis officiel qui nous oblige à rationner notre papier à journal. Nous devrons coûte que coûte diminuer nos commandes pour nous soumettre à la loi. A l'avenir nous devrons donc être plus stricts et retrancher toute dépense inutile. Nous serons forcés de retrancher de nos listes ceux de nos lecteurs qui ne payent pas leur abonnement. Peut-être serons-nous aussi obligés de faire d'autres coupures dans nos dépenses. Nous prions nos lecteurs de nous faciliter la tâche et de mettre leur abonnement en règle dès maintenant.

La REDACTION.

En lisant les journaux

"Pas trop pire"

On le sait, le comité catholique de l'Instruction publique recommande au gouvernement provincial l'établissement de la fréquentation scolaire obligatoire pour les enfants de 6 à 14 ans, et cette mesure, depuis longtemps en discussion, fait grand bruit dans les milieux éducationnels et politiques.

Pour sa part, le "Citizen", quotidien anglais d'Ottawa, jette une douche d'eau plutôt froide sur les réjouissances de ceux qui croient que cette école forcée haussera les générations futures à un niveau intelectuel au moins aussi élevé que celui des autres provinces canadiennes et fabriquera une masse d'artistes, de savants et de capitaines d'industries.

"Québec doit bien prendre garde, écrit ce journal, d'accepter avec prudence les conseils bien intentionnés de ceux qui lui proposent divers moyens pour rivaliser avec les autres provinces canadiennes dans le domaine de l'enseignement.

"Les jeunes Québécois peuvent sembler moins outillés à gagner de l'argent, mais, en définitive, si l'on examine les résultats d'avant-guerre, on constate que les gens des provinces où l'enseignement était obligatoire n'étaient pas plus avancés que ceux de Québec.

"Les diplômés ou gradués ontariens émoulus des écoles et des universités étaient plus nombreux que dans Québec, mais leurs parchemins ne leur ouvraient très souvent que les portes de l'oisiveté; les places manquaient. ...

"Les petits Canadiens français reçoivent une instruction soignée en matière de beaux-arts et l'on peut en dire autant de leurs jeunes compatriotes anglophones, toutefois on note des résultats meilleurs dans les milieux québécois; par exemple, les programmes radiophoniques du poste C.B.F. maintiennent le niveau musical probablement le plus élevé qui soit au Canada, signe que les écouteurs français apprécient et réclament cette haute tenue artistique.

"On dit, poursuit le même journal, que la musique n'est pas le seul aliment d'un peuple, mais la réponse à cela est également facile: le pain n'est pas non plus la seule nourriture de l'homme. Sans désapprouver l'effort du Québec vers une instruction plus développée, on peut mettre en garde contre la course au seul idéal utilitaire.

"Les autres provinces qui ont adopté l'instruction obligatoire n'ont pas à se vanter des succès obtenus jusqu'à maintenant", conclut le "Citizen".

En somme, la situation intelectuelle des petits Baptistes ne serait pas trop pire; ils n'ont pas raison d'envier leurs voisins. Il y a évidemment toujours lieu de perfectionnement, mais avec prudence.

(Le Devoir) Louis ROBILLARD.

Conditions de paix

New-York Times. — M. Hoover fait remarquer qu'il y a deux problèmes importants et séparés en cause (dans le règlement de la paix). L'un est la façon dont nous ferons la paix; l'autre est le règlement des problèmes même de la paix. Pour établir une paix même conditionnelle, évidemment, les nations unies doivent au préalable s'entendre sur ses termes. M. Hoover croit que pareille paix conditionnelle doit comprendre des dispositions pour le désarmement total de l'ennemi, la désignation de frontières provisoires, la disparition des blocus économiques, la restauration des traités commerciaux pour que le commerce reprenne. Quand cette paix conditionnelle aura été établie, M. Hoover veut qu'une organisation soit immédiatement montée pour résoudre un par un les problèmes innombrables qui surgiront. Il suggère que ces questions soient étudiées séparément par des commissions séparées représentant les nations dominantes.

L'aide à la Russie et le communisme

Le Droit, Ottawa. — Le comité canadien de l'aide à la Russie fait une intense propagande qui n'est pas toujours très sage et qui, trop souvent, tend à exalter la Russie soviétique de 1942 au détriment de la Russie tsariste de 1917. Les publicistes de ce comité représentent la Russie d'il y a un quart de siècle comme l'enfer des ouvriers et des paysans, et celle d'aujourd'hui comme leur paradis.

Il faudrait prouver d'abord que le peuple russe est devenu, sous le régime soviétique, plus libre, plus heureux et moins pauvre qu'il ne l'était dans la Russie des tsars, ce que nulle personne renseignée n'est prêtre à admettre.

Malgré l'héroïsme dont fait preuve la Russie, qui, demain, peut choisir un tout autre mode de gouvernement que son régime actuel, le communisme demeure une doctrine pernicieuse qui rejette l'existence des lois divines et de tout culte religieux, et sous l'empire de laquelle il n'y a pas de place pour la famile normale et pour un ordre social chrétien.

C. GAUTIER.

Des aliments sains

La Tribune, Sherbrooke. — Une bonne santé repose sur le fonctionnement parfait de nos forces intellectuelles et corporelles. Le régime alimentaire est reconnu partout comme étant l'une des nécessités fondamentales de la bonne santé. Les Canadiens jouissent du privilège de produire sur leur sol même presque toute la nourriture dont ils ont besoin.

En tenant compte de notre âge et de notre activité, nous devons absorber les aliments dits "protecteurs", parce qu'ils sont nécessaires pour protéger contre la maladie. Si le budget familiale le permet, on ajoute d'autres mets, qui plaisent au goût quand on a pourvu aux éléments essentiels du régime alimentaire. Ces aliments "protecteurs" sont: le lait et les produits laitiers, les pommes de terre et autres légumes, surtout les légumes verts ou de couleur brillante, les céréales, le pain de blé entier, les oeufs, la viande et le poisson.

Si tous les Canadiens absorbaient chaque jour une portion suffisante de la nouriture indiquée dans les groupes ci-dessus, en y ajoutant, l'hiver, une petite quantité d'huile de foie de morue, le Canada deviendrait bientôt une nation parfaitement saine.

Procédé des Cercles d'Etudes

Maritime Cooperator. — Nous avons déjà dit que les cercles d'étude devraient être toujours sans cérémonie, car ne sont-ils pas d'origine très simple? Quatre ou cinq fermiers qui se rencontrent au bureau de poste commencent à discuter les divers travaux qu'ils comptent faire pendant l'hiver. Voilà l'essence, le germe d'un cercle d'étude. L'idée première se développe et se nourrit lorsqu'on donne à ces fermiers des brochures et des conseils qui préparent le chemin à une organisation coopérative.

On ne saurait trop insister sur les bénéfices que l'on peut tirer de ces sociétés coopératives.

Tout d'abord, citons un exemple: en Nouvelle-Ecosse en 1934, on a produit 9000 livres de volaille. Quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1938, on en a produit 105,000 livres. Pourquoi? Parce que l'on avait organisé des sociétés de vente coopératives.

Grâce à ces sociétés on apprend facilement les secrets de la production: ce qu'il faut faire pour bien produire, ce qu'il faut produire, quand il faut produire, comment il faut produire, et enfin ce qu'il faut faire pour vendre ce que l'on a produit.

Les sociétés coopératives de production servent non seulement à augmenter la quantité des produits, mais elles servent aussi à encourager et à instruire le producteur.

On remarque que les fermiers et les pêcheurs, par exemple, font un travail plus assidu et plus efficace lorsqu'ils possèdent et dirigent leurs propres organisations de production et de vente. Pourquoi? D'abord, parce que ces hommes qui ont tant de confiance en leurs terres et en leurs mers ont maintenant confiance en leurs sociétés de vente coopératives. Ils savent que désormais nul intermédiaire ne tirera un profit énorme des fruits de leur travail. C'est ainsi que loin de se soucier de l'argent que son travail lui rapportera, l'ouvrier consacrera tous ses efforts à sa tâche, sachant qu'une organisation, coopérative se chargera de la vente de ce qu'il produit. D'ailleurs, les ouvriers qui font partie des groupes coopératifs apprennent plus facilement les secrets de leurs métiers ainsi que les divers aspects économiques qui s'y rattachent.

Signalons enfin trois aspects de ce sujet que l'on peut discuter avec profit dans le cercle d'étude:

(1) Le rapport qui existe entre la société de vente coopérative et la production efficace.

(2) Les avantages du système coopératif: meilleure agriculture, meilleur commerce, meilleure vie.

(3) Le rôle d'enseignement de la société coopérative.

G. B.

La mesure de notre bonheur intérieur n'est souvent que la mesure de notre progrès.
(Mme Swetchine)

* * *

Les longs discours n'avancent pas plus les affaires qu'une robe trainante n'aide à la course. (Mlle de Scudéry)

La crise de la main-d'oeuvre agricole

Par le R.P. Léon Lebel, aumônier général de l'U.C.C.

Il faut gagner la guerre!

La victoire d'Hitler mettrait toutes les nations de l'Europe sous le talon du nazisme athée et persécuteur: ce serait un désastre au point de vue chrétien et catholique.

Ce serait aussi un désastre économique pour les nations de l'Amérique du Nord, qui se verraient évincées des marchés de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique et qui ne sauraient plus comment disposer de leur surplus de production industrielle et agricole.

Il faut donc à tout prix gagner la guerre!

Le Canada contribuera à la victoire des Nations alliées en employant de la façon la plus efficace possible le capital humain dont il dispose, en tenant compte des limites imposées par les conditions de sa géographie et de sa population.

Si l'on veut se faire une juste idée de l'effort que nous sommes en mesure de' fournir pour la victoire, il faut se rappeler d'abord que le Canada est un pays dont le territoire dépasse en superficie celui de l'Europe entière, avec plus de 42 000 milles de chemins de fer; qu'il possède 10 gouvernements avec chacun son armée de fonctionnaires et d'employés de toutes sortes. Son rôle dans la guerre présente ne consiste pas seulement à nourrir sa population et à produire des armes pour équiper ses propres soldats; il doit fournir des vivres aux Nations alliées, particulièrement à l'Angleterre, et il pourrait être appelé dans quelques mois à venir au secours de la Russie affamée. Plus des deux-tiers des armements que nous produisons vont aux Nations alliées, come vient de le proclamer officiellement M. Howe, ministre de la production de guerre.

Il ne faut pas perdre de vue, en second lieu, que le Canada, pour accomplir l'effort maximum qu'il est en mesure de fournir, ne peut compter que sur une population de 11 420 000. Si l'on défalque de ce chiffre les enfants, les vieillards et les malades, — d'après les statistiques de 1931, 40 pour cent de la population appartiennent à cette catégorie — il resterait environ 6 850 000 adultes des deux sexes en état de contribuer à l'accomplissement des 4 grandes tâches qui s'imposent à la nation à l'heure actuelle:

1. Le maintien des services essentiels à la vie civile;
2. L'organisation de nos forces militaires — armée, marine, aviation;
3. La production des armements;
4. La production des vivres.

Ces quatre tâches sont essentielles; si l'on accorde à l'une d'entre elles une quantité disproportionnée du capital humain dont nous disposons, l'effort total en souffrira; l'on pourrait même risquer d'aboutir à une catastrophe et de mettre en péril l'avenir même de la nation.

* * *

Le maintien des services essentiels à la vie civile est chose de première importance: pour lutter, il faut d'abord exister. L'accomplissement de cette première tâche enlève déjà une forte tranche des 6 850 000 adultes disponibles. On s'en fera une idée par la simple énumération de quelques-uns des item que ce point comporte:

A. Plus de 2 300 000 foyers à entretenir et à garder;

B. Administrations municipales, provinciales et fédérale, avec l'armée croissante de fonctionnaires et d'employés que ces administrations exigent;

C. Transports par air, par eau et par terre — chemins de fer, autobus, tramways, taxis, camions;

D. Universités, collèges, écoles, hôpitaux, hôtels, restaurants, magasins, manufactures, professions et métiers essentiels, etc., etc.

Tous ces services requièrent, au bas mot, 3 000 000 d'adultes.

* * *

Il reste donc 3 850 000 adultes pour les services de guerre: l'armée les usines de guerre et l'agriculture.

MM. Ralston, Howe et Gardiner, les trois ministres chargés d'organiser l'effort de guerre, ont l'ambition de s'accaparer chacun la plus grande partie possible de ce capital humain.

M. Ralston rêve, parait-il, de monter le chiffre de notre armée à un million et quart au moins d'ici à 1944. M. Howe vient d'annoncer que le Canada doublera presque sa production d'armements en 1943 et, de son côté, M. Gardiner exige des cultivateurs une production record dans toutes les lignes au cours de la prochaine saison.

De ces trois ministres, c'est M. Ralston qui est le mieux placé pour assurer l'exécution de ses plans: il a le pouvoir de contraindre; il n'a qu'à donner à ses régistraires l'ordre d'appeler les classes dont il a besoin.

Pour attirer la main-d'oeuvre aux usines de guerre, M. Howe dispose de deux moyens puissants: l'attirance des hauts salaires des employés de ferme au niveau de celui des usines de guerre et le Service sélectif semble médiocrement intéressé à assurer à cette industrie essentielle de guerre la part de capital humain à laquelle elle a droit.

Aussi la crise de main-d'oeuvre agricole, qui était déjà aiguë, il y a un an, s'est accentuée d'une façon alarmante pendant ces derniers mois. La récolte phénoménale que nous avons eue cette année, dans toutes les régions du Canada et dans toutes les lignes de produits, a contribué pour beaucoup à atténuer les effets de notre manque de main-d'oeuvre. Cependant, les consommateurs canadiens ont commencé à constater que nous sommes à court sur bien des points; et l'honorable Mackenzie King a jugé à propos, il y a quelques jours, de jeter le cri d'alarme en proclamant que notre stock de vivres est fort limité, qu'il faut le ménager en en usant avec le plus grand discernement.

Aurons-nous la chance d'avoir en 1943 une température aussi favorable que cette année? La chose est possible; elle n'est pas probable. Si nous tombions sur une année mauvaise ou simplement normale, avec la main-d'oeuvre réduite dont nous disposons, les consommateurs canadiens devront se préparer à jeûner. Et que sera-ce si Messieurs Ralston et Howe réussissent à exécuter les plans ambitieux qu'ils méditent? Ils ne pourront arriver à leurs fins sans opérer une nouvelle coupe importante à la main-d'oeuvre agricole et à la production des machines aratoires.

* * *

Il y a donc une limite à l'effort de guerre du Canada et il semble que nous ayons atteint cette limite, si nous ne l'avons pas déjà dépassée. C'est l'avis qu'exprimait, lors de la dernière session, le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell: "Je me demande si le Canada, pour un pays de sa dimension, n'a pas trop entrepris."

La même oponion est aujourd'hui énoncée d'une façon plus catégorique par un nombre croissant de journaux. Le "Financial Post", en date du 7 novembre, écrivait que selon les apparences, nous sommes en bloc engagés dans des programmes énormes de vaste armée, de grande marine, de forte aviation, de production de guerre massive, quand tout démontre que nous ne pouvons pas entretenir et exécuter sur toute la ligne d'aussi vastes projets".

De son côté, M. Ford, dans le "London Free Press" du 18 novembre exprime son scepticisme sur la possibilité de lever toutes les divisions que M. Ralston ambitionne de mettre sur pied: "Ceux qui s'opposent à cette vaste armée, se demandent d'où viendront les nouvelles troupes."

Le Canada avec le capital humain dont il dispose peut-il mettre sur pied l'armée d'un million et quart dont rê-

(suite à la page 3)

Devoir de l'Heure

Les plus modestes fleurs, déposées sur la tombe des Martyrs sont peut-être celles qui leur sont les plus agréables. Je souhaite que celles-ci que je dépose sur le corps de l'Amiral Darlan soient simplement agréées, comme un hommage, peut-être inattendu parce qu'il vient de si loin et de la part d'un inconnu, mais cependant profondément sincère, parce que partant d'un coeur de soldat, comme le sien.

Le Fascisme, (peu importe le nom du Fasciste-assassin) a assassiné l'Amiral Darlan, à la manière habituelle de son pays d'origine, sans doute par ordre de quelque organisation naziste, c'est-à-dire lâchement, dans l'ombre pour le punir de son attitude dans les événements récents et plus certainement, dans ceux du passé.

On tient, dans certains milieux, Darlan pour un traitre, comme Pétain.

Cette exécution sommaire, qui ne vient certes pas des Gaullistes, devrait le laver de l'ignominie dont on a couvert sa personnalité.

Certains, dont les faits et gestes sont sans aucun doute des plus glorieux, — cependant que quelque peu tapageurs, — ont bien mérité de la France en continuant la lutte, en refusant toute compromission, avec l'ennemi. Cette attitude est héroïque, admirable à tous points de vue. Elle était indiscutable; elle devait de toute nécessité être prise par quelqu'un... Honneur à ceux qui l'ont prise.

Il en était d'autres, non moins indispensables (une quarantaine de millions de Français à faire ménager), plus pénibles, moins brillantes, comportant moins d'honneur et plus d'humiliation, demandant un grand courage, un grand amour de son pays, et une certaine dose d'abnégation qui n'est pas donnée à tous.

Or, personne n'a voulu les assumer ces tâches-là, parmi ceux qui voulant continuer la lutte, ont passé la mer et se sont battus héroïquement sur tous les champs de bataille, — hormis celui de la France même — où se livre une bataille d'un autre genre.

Et, si c'est avec la plus grande admiration, avec la plus grande fierté que nous, — tous ceux qui, ici, avons fait toute l'autre guerre, — nous les avons suivis de coeur dans leurs batailles. nous n'avons pas moins admiré ceux qui ayant négocié l'armistice sont restés à leurs postes de combat... en France.

Ils ont cru, ou ont fait semblant de croire, — ceux qui ont assumé le devoir de parlementer avec l'ennemi, — qu'ils parlaient d'hommes d'honneur à hommes d'honneur de soldat à soldat. Ils ont accepté de boire le calice de la défaite jusqu'à la lie; ils ont accepté alors qu'ils pouvaient, eux aussi, prendre le chemin battu de l'Angleterre,— de rendre leur épée, symbole de fierté et de liberté; d'affronter, désarmés, un ennemi bardé de fer, armé jusqu'aux dents, dont la parole, ils le savent, n'a jamais rien valu; ils se sont sacrifiés aux exigences du moment, ils ont tout donné d'eux, fierté, honneur, bien qu'ils aient su longtemps à l'avance, qu'on allait, dans une mesquine dispute d'honneurs et de rangs dans l'armée libérée, leur refuser de reconnaitre qu'ils avaient servi leur Patrie comme le comportaient les besoins de l'heure.

Ils se comptent ceux qui reconnaissent que Darlan a autant de mérite de s'être spontanément joint aux Alliés que de n'avoir pas abandonné son poste aux heures de la défaite.

Combien se rendent-ils compte que si le Général Giraud l'accepta pour chef, c'est que Darlan n'avait pas failli, quoiqu'on en dise?

Inclinons-nous bien respectueusement devant cet homme, ce héros méconnu qui sait, sans ostentation faire son devoir de soldat, en vrai soldat, c'est-à-dire sans chercher à savoir si on l'admirait ou le critiquait, et qui, avant comme après son arrivée à Alger, sut faire tant de bien à sa Patrie.

PH. MONTAIG

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

"Embarquer et débarquer"

Monsieur le Rédacteur,

Je vous serais reconnaissant de publier ces quelques lignes dédiées à MM. Paul Nicole, Jacques Clément et même à mon ami transfuge le Glaneur.

Et peut-être ne vous sera-t-il pas indifférent de savoir que votre lecteur assidu a, par deux fois en huit jours, embarqué sur un véhicule de transport muni de roulettes caoutchoutées, d'où il a débarqué pour embarquer sur un autre véhicule de même genre après un court trajet dans les méandres des corridors de l'hôpital de la Providence à High Prairie.

Le second véhicule, à vrai dire n'a pas beaucoup voyagé, s'il a quelque peu remué sous une puissante lampe électrique, c'était une table d'opération, d'où il a débarqué assez mal en point la première fois! La seconde fois il a bien crû qu'il n'en débarquerait jamais plus.

Quoi qu'il en soit après de si nombreux embarquements et débarquements, vous comprendrez facilement pourquoi il gît — déjà, — sur le flanc.

Quand on lui demande: comment vous portez-vous? il ne comprend plus. Mais si on lui dit:comment ça va? sa maigre face s'épanouit et il répond: "Comme sur des roulettes.

Son lit de douleurs étant muni de roulettes caoutchoutées il ne ment pas. Il ajoute: moitié figue, moitié raisin, légèrement bluffeur, dans un rire un peu faux comme sa modestie: "Ca va tellement bien, tellement vite que je ne sais à quelle station je vais débarquer sur le plancher des vaches ou dans l'au-delà.

Il ne restera bientôt plus que M. Y. Coté et moi contre la marée débordante des embarquer et débarquer.

Vôtre,

PH. MONTAIG.

Portes d'églises et Portes de grange

M. le Rédacteur,

Je viens de trouver dans le creux de ma poche de veston un petit bout de papier froissé, mais encore lisible intitulé comme plus haut...

Il m'avait été donné par un vieil ami qui lui-même le tenait d'un écrivain de chez lui qui lui avait fait promettre de le re-publier dans le journal local... Or la promesse est remplie, grâce à l'amabilité du Directeur de notre journal et pour le plus grand bien de nos paroisses qui n'ont pas encore d'amortisseurs de chocs à leurs portes d'église.

Par chez nous, on prend les portes d'églises pour des portes de granges. Les jours de fêtes, les dimanches, écoutez-la battre ou plutôt, ne l'écoutez pas, car vous l'entendez bien battre sans cela. On sort, on rentre en tout temps, durant les offices et, va la porte, qu'elle se casse ou qu'elle se fende! Si on l'attrape, c'est pour la lancer contre le chambranle avec une force de titan, pour s'élancer par l'entrebaillement d'un bond.

Si j'attire l'attention sur l'usage que l'on fait de la porte du temple, c'est bien à cause de l'incroyable habitude qu'ont certains de la prendre pour un objet, une chose consacrée, comme le temple lui-même et qui a droit à tous nos égards. Ah! si vous êtes capables de rester indifférents à la façon dont on l'ouvre et la referme parfois, c'est que vous avez une drôle d'éducation, tronquée d'une manière ou d'une autre.

Jetons le cri et bien haut; la porte de l'église n'est point une porte de bâtiment comme une autre et il devrait y avoir moyen de faire comprendre à tout le monde qu'il y a une bonne et une mauvaise manière de s'en servir pour pénétrer dans la maison du Seigneur et pour en sortir. Si l'on imagine pour l'instant que j'exagère, qu'on veuille prêter attention et noter le fait en temps et lieu, comme je l'ai souventes fois fait moi-même et l'on quittera bien vite ce souci. Alors libre aux rares esprits avertis de contrôler mon dire et de me prendre en défaut sous ce rapport. Alons aux preuves et qui vivra... entendra!

Vieux Battant

La crise...

(suite de la page 2)

verait M. Ralston? Peut-il même fournir un million de soldats?

La guerre ne se fait pas aujourd'hui comme il y a 5 000 ans, au moyen de simples bâtons ou de casse-têtes. A moins de vouloir les envoyer à la boucherie, nos soldats doivent avoir à leur service un équipement au moins égal à l'armement formidable des troupes allemandes. Les experts américains prétendent que pour habiller, nourrir et équiper adéquatement un soldat de l'armée active, il faut au moins 18 hommes travaillant à l'arrière. Les experts canadiens réduisent ce chiffre à 14. Admettons que ce chiffre soit encore exagéré et convenablement une armée de 1 000 000, il faudrait 7 000 000 de travailleurs — au total 8 000 000 d'adultes. Or le Canada ne compte actuellement que 6 850 000 adultes, dont plusieurs millions sont nécessaires au maintien des services essentiels de la vie civile!

N'est-ce pas temps que l'on procède à l'effort de guerre d'après un plan rationnel et que l'on donne à l'agriculture la main-d'oeuvre sans laquelle nous risquons d'être, à brève chéance, acculés à la disette et à la famine?

(La Terre de chez Nous)

LA COREY

Malgré la température inclémente depuis plusieurs semaines nous étions privilégiés cependant de jouir d'une bonne soirée pour la messe de Minuit.

L'église se remplit de paroissiens en cette grande occasion pour rendre leurs adorations à l'Enfant de la crèche.

Nos religieuses avaient décoré l'église d'une façon artistique et le chant fut exécuté d'une parfaite harmonie. Nous étions très heureux d'entendre nos belles voix d'enfants. Malgré le peu de pratique nos chantres peuvent se féliciter du résultat obtenu.

Quelques jours avant Noël nos chemins se sont fermés pour les automobiles. Comme tant d'autres choses qui nous seront refusées pendant la guerre nous avons confiance cependant que ce ne sera que pour la durée de l'hiver et qu'au printemps les autos pourront reprendre la route.

* * *

Albert Labonté de Beaumont est venu passer les fêtes chez sa soeur Mme Léon Bureau.

* * *

Thérèse Bureau, employée au Juniorat St-Jean, passe également les fêtes chez ses parents.

* * *

Mme Eugène Bonin est allée passer le jour de l'An avec son mari qui travaille à Edmonton.

GUY

Etaient de passage au presbytère, dimanche le 27 décembre dernier, M. Charlemagne Brochu, accompagné de ses deux soeurs: Judith et Brigitte Brochu; Mlles Marguerite et Thérèse Bélanger.

* * *

La grand'messe du 1 er janvier, jour de la Circoncision de N.-S. Jésus, débuta par les chants du "Veni Creator". Au sermon, il y eut souhaits pour l'année, en français et en anglais, accompagnés de la bénédiction du Pasteur. Le Curé offrit comme souhaits les belles vertus pratiqués par Jésus en ce jour: humilité, obéissance, charité, patience.

Nous avions parmi l'auditoire trois soldats en uniforme: MM Joseph et Henri Johnson et M. Charest.

Avant et après la grand'messe il y eut les échanges de souhaits traditionnels comme cela se passe parmi les canadiens-français: Bonne et heureuse année et le Paradis à la fin de vos jours.

Le Curé recommanda aux parents de garder la belle tradition de "La bénédiction paternele"

JEAN-COTE

M. et Mme Didier Girard, de Codésa, actuellement en visite chez Mme J. Girard doivent repartir pour les chantiers sous peu.

* * *

M. Raoul Savard qui depuis plusieurs mois travaille à Dawson Creek est venu passer les fêtes dans sa famille.

* * *

Chez M. Roy était heureux d'avoir leur garçon Roméo, employé à High Prairie, avec sa femme.

* * *

M. Gérard Laliberté dans l'armée depuis six mois, vient de nous arriver en vacances pour quelque temps. Aussi M. Charles Savard qui dut repartir après quelque temps en visite chez ses parents. Il est actuellement en service à Vancouver.

* * *

M. Omer Grenier travaille dans les chantiers, associé avec M.E. Rondeau, Jean-Marie et Rosaire Savard, qui ont à leur service sur la terre M.O. Jimson.

* * *

M. Bruno Guenette s'est acheté une terre, voisin de ses frères; il fait actuellement partie de notre paroisse.

* * *

M. Alfred Couturier prend toujours du mieux après avoir eu la malchance de se fracturer une jambe.



Nous venons de recevoir du Capitaine J.H. Tremblay, outre-mer, le télégramme suivant:

"Veuillez transmettre à tous les amis mes meilleurs voeux pour Noël et le Nouvel An"

Sincères remerciements, Capt. Tremblay.

LOS ANGELES

Notre jour de Noël fut joyeux. Bien des paquets!

Afferuse pluie durant la nuit du 24, affreux vent au jour de Noël même; arbres cassés dans les rues, affiches abattues, etc. Si la pluie de la nuit précédente n'eut abattu la poussière, nous aurions été aveuglés. Tout de même, on nous laisse faire nos emplettes avant de nous étonner et tonner. Les marchands en détail du Michigan envoyèrent quatre tonnes de cadeaux au groupe de soldats de leur Etat, stationnés ici, près de Hollywood.

Nous n'avons pas de messe de Minuit dans nos églises à cause du désordre, surtout de la boisson; mais cette année on prit le temps d'avoir la messe dans nos manufactures d'aéroplanes; une curieuse combinaison, ces services de "Paix sur terre" dans ces "plans" de destructions!

* * *

Mlle Ella Moody eut à travailler un surplus de temps afin de pouvoir fournir les licences de mariage aux trent-huit couples qui désiraient se marier le jour de Noël. Le temps pressait puisque c'était tous des jeunes hommes dans le "service".

* * *

Le dimanche suivant, trois couples, à Los Angeles, célébraient leurs noces d'or.

* * *

Quant à nous, les Canadiens de l'Alberta, il y eut souper chez M. et Mme Ant. Guy, et souper chez M. et Mme Geo. Sarrasin.

* * *

Soirée le 26, chez M. et Mme Silva Morrissette, "fille Sarrasin".

* * *

Le 31 soir, nous croyons tous nous rassembler chez Mme B. All, "fille de M. et Mme Edouard Chevigny, autrefois de St-Albert"

Curieux, comme il y eut beaucoup de congés, et pour trois jours, au temps de Noël pour nos employés dans les manufactures de guerre? Il faut croire que nous avons suffisamment le dessus, ce qui fait plaisir, encourage et augmente notre confiance en nos gérants.

* * *

Deux cent vingt hommes qui bâtirent une maison de huit chambres, complètement finie, plombage, fournaise, et tout, en une seule journée, à Hamilton, Ontario; quelques-uns ne furent-ils pas dans le chemin de quelques autres?

* * *

Nous trouvons le nom d'Edmonton souvent dans nos journaux, depuis que cette route d'Alaska est en marche.

R. THIBAUDEAU

MAILLARDVILLE

Nos soldats nous ont visité dernièrement.

Louis Schawb est en visite chez ses parents; Ernest Finigan est venu passer les fêtes dans sa famille; Willy Canuel et François Van-Neram de l'artillerie, à Vancouver, ont passé le Jour de l'an avec leurs parents.

* * *

M. et Mme Georges Mercier (Dorothée Allard) ont une petite fille.

* * *

M. et Mme Gaston sont aussi les parents d'une petite fille.

Eugène Canuel a reçu à souper Yves Gravel de la R.A.F. et Frank Neilson de la marine.

Le soldat Léon Beauregard de Vernon en congé à Maillardville dimanche, a diné avec M. et Mme Canuel.

Bonne et heureuse année à tous les abonnés de La Survivance.

Le 24 décembre est décédé à l'hôpital Ste-Marie, à l'âge de 82 M. Th. Chevalier de Port Moody. M. Chevalier est né à Québec et a habité Port Moody et Maillardville depuis 32 ans.

Il laisse dans le deuil 5 fils: Wilfrid, Joseph, Georges, Julien tous de Port Moody; Norat de Sherbrooke, Qué.; une fille Mme E. Paré de Maillardville, et 17 petits-enfants.

Nos sympathies à la famille.

La ville d'Edmonton et l'Alaska-Highway

Prenant comme acquis que le "Alaska Highway" commence à Edmonton, le "Lethbridge Herald" remarque que, en vue de faire le meilleur usage possible de cette route, il doit y avoir des routes de première classe entre des frontières de l'Alberta au sud à Edmonton. Pour cela, il faut de toute nécessité que la lacune ou la brèche entre Edmonton et Dawson Creek soit comblée...

Chacun sait que cette section de route n'est pas gravelée, même en certains endroits, elle est rendue presqu'impassable, surtout au temps des pluies, du dégel, etc. Or, l'intérêt que suscite et qu'a et que doit avoir cette section non finie s'étend beaucoup plus loin que les frontières de la province Alberta, comme le notent les journaux du Minnesota, entr'autres le "Great Falls Tribune" qui dit: "A Minneapolis, les autorités et les hommes d'affaires font des plans pour promouvoir un highway partant de cette ville à travers le nord Ouest, le Canada pour rejoindre ou faire jonction avec l'Alaska Highway. Ils ont sondé une autorité dans la personne de M. Stefanson sur le projet en vue. Ils n'ont pas l'intention d'attendre que la guerre soit finie pour entreprendre leur campagne.

Le Montana devrait y être encore plus intéressé, car déjà, il a un highway moderne ou du moins les fondations d'un semblable highway jusqu'à Edmonton. Les routes nord et sud par Butte et Helena et par Billings qui convergent vers Great Falls, de là au nord à Lethbridge sont les plus importantes "highway connections" à la grande route militaire et des centres d'aviation de tout le nord ouest continental... américain...

Pourquoi il semble que le gouvernement fédéral devrait être des plus intéressés en faisant finir la route actuelle d'Edmonton à Dawson Creek et les branches sud jusqu'à la frontière ou bien ouvrir et construire une nouvelle route directe, à vol d'oiseau, entre Edmonton et Dawson Creek.

Même de Chicago nous arrivent les nouvelles qu'il y a beaucoup d'agitation à ce même propos, Chicago étant le centre industriel par excellence des Etats-Unis... On voudrait que l'artère principale devant joindre la route Alaska soit bâtie directement de Chicago à Edmonton.

Comme on peut voir, Edmonton est le point de repère, le centre vers lequel convergent les opinions de partout, en attendant la réalisation dans un avenir prochain, espérons-le!..

De fait, les Américains ne dépensent pas des millions actuellement dans la capitale sans dessein et sans un plan conçu et mûri d'avance, mais dont le secret ne se révèle qu'au fur et à mesure des développements gigantesques qui s'opèrent chaque semaine sous nos yeux.

Les hommes d'affaires de la capitale ont ample matière à jaser depuis la récente déclaration de l'hon. W.A. Fallow, Ministre des Travaux Publics à l'effet que, a-t-il dit: "Il n'est nullement question actuellement de développer ou ouvrir la route Edmonton-Whitecourt — Grande Prairie pour joindre le Highway Alaska jusqu'à ce que les conditions le demandent".

M. R. H. Settle, président de la Chambre de Commerce d'Edmonton a fait la remarque que cette Chambre a pris un vif intérêt dans le développement du nord y compris en premier lieu, un lien entre Edmonton et Dawson Creek, le présent terminus de l'Alaska Highway. Nous avons été intéressés aussi en obtenant les améliorations nécessaires au présent highway, via le Petit Lac des Esclaves, laquelle route dessert plusieurs centres importants de la région de la Rivière-la Paix. Pour cette raison, nous sommes heureux d'apprendre et de constater que les améliorations et réparations voulues sont déjà entreprises.

Nous sommes d'accord avec M. Fallow, ajoute M. Settle; "C'est dans l'ordre logique d'assumer que les Etats-Unis construiront un "Key-Highway", une route de base jusqu'à la frontière internationale. Ainsi, nous avons confiance que la géographie et la topographie seront des facteurs déterminants dans la location de cette route essentielle et que elle devra passer par Edmonton. Ceci est naturellement chose provinciale, mais deviendra projet basé sur les intérêts internationaux et financé soit par le gouvernement canadien, soit par les Etats-Unis ou par les deux quand ils jugeront à propos de construire telle route"...

La Sélection des truies d'élevage

par Paul Gibeau, agronome

Les autres points qu'il faut considérer. L'amélioration importante pour les animaux et les plantes. Elle consiste à choisir pour des fins d'élevage, les individus qui possèdent des caractères désirés dans l'espoir que ceux-ci passent aux descendants.

La maturité hâtive est un caractère désirable, mais il arrive beaucoup trop souvent que l'on vende les jeunes femelles qui atteignent le poids du marché de bonne heure, et que l'on garde pour des fins d'élevage, d'autres de la même portée. Lorsque l'on a des porcs qui possèdent déjà les qualités du type à bacon, il est bon de garder les femelles qui arrivent à maturité vivement dans l'espoir que cette qualité passe à sa progéniture. C'est un des points importants considérés dans l'Enregistrement Avancé. En y portant attention, certains cultivateurs pourront peut-être développer une lignée de porcs possédant ce caractère.

Les autres points qu'il faut considérer sont les suivants: La truie d'élevage doit 1. représenter le type de sa race; 2. venir d'une portée nombreuse et uniforme si vous voulez élever au moins huit de ses porcelets; 3. être bonne laitière et avoir douze tétines bien développées. Il ne faut pas oublier la douceur et les bonnes dispositions, car les truies qui tuent leurs petits ne sont pas économiques.

Pour plus d'information, sur l'élevage des porcs, vous pouvez consulter les publications suivantes que je vous enverrai sur demande:

1. Swine Parasites.
2. The Prevention of Anemia in Suckling Pigs.
3. Dressing and Curing Pork on the Farm.
4. Wheat for Swine in Alberta.
5. Swine Production in Alberta.
6. Swine Production (publié par Ottawa en français).
8. The Feeding of Swine.
9. The Hexagonal Pig Brooder House.
10. The Carcass Grading of Hogs.
11. Plans de construction pour les parcs à cochons, pour les porcheries et

VILLENEUVE

Voilà la saison de Noël presque terminée. La messe de minuit fut chantée par le R.P. Fortier, du juniorat qui voulut bien venir aider notre dévoué Curé à entendre de nombreuses confessions. Il nous donna un court mais magnifique sermon. Deux messes suivaient la grand'messe ensuite les paroissiens se dirigeaient chacun chez soi pour l'arrivée du Père Noël.

* * *

Le premier jour de l'année n'apportait pas tant de monde à la messe, dû à la froide température, c'est à espérer que tous ceux qui manquaient se reprennent à venir assister à la sainte messe pendant l'année à chaque dimanche.

Mardi, le 29 décembre, avait lieu chez M. Henri Constantin un shower à l'occasion du futur mariage de Elphège Hébert et de Simonne Laflamme. Une foule nombreuse se réunissait à cette occasion et apportait de nombreux cadeaux.

* * *

Jeudi le 31 décembre, M. Rosaire Hébert accompagnait son fils Elphège à l'autel tandis que M. Charles Toupin servait comme père à Mlle Laflamme. Après la bénédiction des deux époux, quelques cantiques appropriés furent chantés par MM. Laurent Hébert, Honoré Hébert et Aurèle Durocher. Après la messe, on se dirigeaient chez M Rosaire Hébert pour fêter selon les vieilles coutumes. Un diner et souper furent servis après lesquels de nombreux invités remplissaient à comble la maison pour danser et jouer aux cartes. De nombreux cadeaux furent présentés à la mariée et je suis sûr que ce couple gardera longtemps le souvenir de cette belle fête.

La froide température empêchait plusieurs de se rendre à la messe du Jour de l'An, si bien que tout était tranquille.

GIROUXVILLE

Vie religieuse

Le 20 décembre 1942 avait lieu la vente à l'enchère de tous les bancs de l'église, cela afin de fournir à chaque famille la chance d'occuper le banc de son choix.

Les acheteurs montrèrent un entrain joyeux et une émulation qui excitèrent l'admiration.

On sentait que chacun était heureux de contribuer ainsi au culte du bon Dieu dans notre église.

* * *

La messe de Minuit fut cette année encore bien impressionnante.

Malgré leur nombre réduit, nos chantres exécutèrent très bien une messe en partie.

Les enfants, exercés par les religieuses, firent les frais du chant aux deux messes basses qui suivirent.

Plusieurs religieuses de Donnelly et de Falher venues en visite au couvent de Girouxville, en profitèrent pour faire un court pèlerinage à N.-D. de Lourdes.

Une deuxième messe de Minuit était célébrée la veille du Jour de l'An.

L'assistance fut très forte et les communions extraordinairement nombreuses.

Espérons que cette magnifique tradition prendra racine dans notre province.

On ne saurait mieux commencer une année.

Le chant de la première messe de Minuit fut accompagné par M. Roland Deslauriers, notre ancien organiste en congé militaire; Mlle Véronique Tremblay touchait l'orgue à la messe de Minuit du Jour de l'An.

* * *

Vie sociale

Le 22 après-midi les deux écoles du village se réunissaient pour une séance de fin d'année.

Le président de cette assemblée du peuple scolaire était Paul-Emile Dumont.

Des voeux de bonne année furent présentés au R.P. Curé par Pierre Deslauriers.

Le tout fut agrémenté de chants fort bien exécutés.

* * *

Sr. Ste Yvonne (Mlle Y. Brien) des Soeurs de Ste-Croix a passé quelques jours au couvent de Girouxville et chez ses parents.

* * *

M. Vilmont Savard de Jean Côté a réparé le moulin à scie de M. Jos. Remillard.

M. Savard, dit-on, a fait l'achat de cette machine.

* * *

M. Alfred Aubin travaille en Colombie à Taylor's Flat.

* * *

Le R.P. A. Philippot, O.M.I. de Grouard, est venu aider le père Curé pour les confessions de Noël.

* * *

Le R.P. L. M. Parent, O.M.I. de Tangent était aussi de passage parmi nous le 27 décembre.

* * *

M. Marcel Lanctôt, étudiant au Juniorat oblat d'Edmonton, est venu passer ses vacances dans sa famille.

* * *

Marielle Côté est venue de Peace River faire un court séjour chez M. Jos. Tremblay.

Plusieurs travailleurs du dehors ont passé le temps des fêtes parmi nous.

Relevons les noms suivants: MM. A. St-André, R. Roy, A. Boisvert, Henri Bégin de High Prairie, Jos. Anctil, Jos. Laverdière, Jos. Dumas et quelques autres de Dawson.

M. Gérard Laliberté en service militaire à Joliette, P. Qué. passe quelques jours dans sa famille.

* * *

M. Maurice Rondeot a également fait une courte apparition au foyer paternel.

Prochain mariage

On nous annonce d'Ottawa le prochain mariage de Mademoiselle Lorraine Miville Déchêne, fille de M. le Député J.-M. Déchêne, représentant de la division Athabasca, et de Madame Déchêne. Mademoiselle Lorraine épousera le 16 janvier courant M. Sylvester Ryan, d'Ottawa. La future mariée qui demeure présentement dans la capitale fédérale compte beaucoup d'amis à Bonnyville, St-Paul et Edmonton; tous lui font des souhaits de bonheur.

TANGENT

Mlle Rose Granger travaille au restaurant Olivier à McLennan depuis quelque temps déjà.

* * *

Mlle Irène Pearson est en promenade chez M. Georges Bouchard.

* * *

Mlle Lucette Duchaine est venue visiter sa famille au cours des fêtes.

* * *

M. Claude Bisson notre ancien instituteur est venu passer quelques jours des fêtes au milieu de nous.

* * *

M. Albert Blouin, un militaire de High Prairie, Mlle Simone Beaudoin étaient de passage pour le Jour de l'An chez M. Joseph Beaudoin.

* * *

M. Adrien Langlois, militaire au service des postes est en promenade dans sa famille pour plusieurs jours.

* * *

M. Georges Cyrille Thibault nous arrivait le Jour de l'An au matin. Il retournera rejoindre son régiment à Vancouver vers le 16 janvier.

* * *

Le 3 janvier le R.P. Curé baptisait Roger, Joseph, Marie, André Granger fils de Napoléon Granger et de Bernadette Lessard. Joseph Chénard et sa dame étaient respectivement parrain et marraine. Philippe Dumas et son épouse servaient de procurateur.

* * *

M. Lucien Roby nous quitte pour l'armée. Il va rejoindre son unité à Grande Prairie.

* * *

M. Alphonse Roy et son épouse passaient le Jour de l'An à Wanham chez M. Girard, hôtelier.

* * *

M. Gérard Levesque et son épouse de retour d'un voyage d'affaire à Pouce-Coupé s'arrêtaient chez M. J.A. Granger de Tangent, le Jour de l'An au soir.

* * *

M. Léo Langlois et M. Lucien Chaput et leurs familles se rendaient à Girouxville à l'occasion des fêtes.

Pour la conscription du travail

Washington. — M. Grenville Clark, avocat, qui a déjà rédigé plusieurs bills relatifs au service sélectif et à la main-d'oeuvre, vient de préparer un projet de loi pour la conscription de toute la population civile des Etats-Unis aux travaux de guerre.

M. Clark a rédigé son projet après avoir conféré avec le président Roosevelt et avoir étudié le fonctionnement de la loi semblable en Angleterre. Le bill comporte d'abord un appel au volontariat puis si le volontariat ne suffit pas le travail obligatoire pour ceux dont on aura besoin.

THERIEN

Nous avons eu mardi soir le 22 décembre notre concert de Noël.

Au début il y avait l'orchestre rythmique par les élèves des deux classes. Ils avaient pour l'occasion tous chacun un petit costume jaune et vert avec chapeau, ce qui rendait la chose encore plus charmante.

Il y eut plusieurs pièces anglaises et françaises ainsi que des chansons accompagnées au piano par notre Révérende Soeur Supérieure, Sr Sainte-Jeanne.

Les entre actes étaient des morceaux de piano joués par les élèves et l'on se vente pas en les appelant des petites vermeilles.

Par la voix de la Survivance nous tenons à remercier nos bonnes soeurs du trouble qu'elles se sont données ainsi que les élèves pour le succès obtenu. Presque tous les parents se sont fait un devoir de venir encourager l'oeuvre de leurs enfants.

* * *

En promenade à Therien Mme Armand Lemieux de Vancouver et sa belle-soeur Germaine Lemieux.

* * *

Mme Crowthers et sa fille Jeannette sont allées passer les fêtes à Edmonton.

* * *

M. et Mme Bruce Christian ont passé la Noël chez le Dr et Mme Irvin Christian à Edmonton.

* * *

Mme A. Lorrain a la visite de son garçon Emile de l'armée et de sa fille Germaine.

* * *

Mme Charles Martoz est de retour chez elle après quelques jours à l'hôpital

* * *

M. Jules Boucher est allé passer l'hiver dans les camps.

* * *

M. Jack Zirowny est parti pour le Yukon. Sa jeune épouse passera l'hiver à Therien.

* * *

Née à M. et Mme Jean Mahé (Annette Boisvert) une fille.

* * *

Mardi, le 29 décembre, M. P. Doucette épousait Mlle Germaine Amyotte de Mallaig. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

Notre soirée du 31 décembre en aide de la Croix Rouge nous apporta la jolie somme de $40.00. C'est pour envoyez des douceurs à nos soldats. Nous avons eu la nouvelle de cinq de nos soldats outre-mer qui ont reçu leurs cigarettes et leur paquet. Ils étaient très heureux de voir que nous pensions à eux. Continuons cette bonne oeuvre.

MAILLARDVILLE

Mort de Mme Poirier

Le 29 décembre dernier, est décédée à l'hôpital de Vancouver, Mme Léonie Poirier, épouse de M. Alphonse Poirier, de Maillardville. La défunte était âgée de 57 ans. Outre son mari, elle laisse dans le deuil un fils, le soldat H. E. Poirier, en service actif à Fort Fortress, et une fille, Mme Georges Leroux, de Maillardville. Le service funèbre a été chanté, le jeudi 31 décembre en l'église paroissiale de Maillardville, par le R. P. F.-X. Teck, curé.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

LEGAL

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Jean Duthel, survenu lundi matin, 4 janvier, après plusieurs années de maladie, supportées avec une patience admirable. Originaire du Luxembourg belge et à Legal depuis trente ans, Joséphine Letain était la soeur de M. Edmond Letain d'Edmonton, de Mme Condrotte de Rivière-la-Paix et de Mme Léon Davio de Legal. Elle était âgée de 59 ans. Les funérailles auront lieu à Legal, jeudi matin, lendemain des Rois.

* * *

La plupart de nos militaires en congé:Louis St-Martin, Rodolphe Perras, Albert Préfontaine, Roger Demers, Arthur Coulombe ont regagné leur camp respectif le lendemain des fêtes.

* * *

Un peu avant Noël, nous avions le plaisir de recevoir après une longue absence, notre jeune et brillant aviateur M. Paul DeChamplain, fils de Mme J.B. DeChamplain, dont un autre fils, André, est quelque part en Angleterre, parmi les "Alouettes". En quittant Legal, Paul avait comme terminus, Debert, N.B. — A propos des "Alouettes", le padre de l'escadrille, le Rév. Père Daniel Barnabé, est le neveu de M. et Mme Albert Montpetit, de Legal.

* * *

M. Fernand Montpetit, du C.P.R. a Canmore, Alberta, a passé une semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme Dominique Montpetit.

* * *

M. Lorenzo Lamarche et son compagnon québecois, M. Robert Guay, sont retournés à Dawson Creek, après un congé de Noël.

* * *

En plus de nos collégiens ordinaires, nous avions en vacances chez M. Wilfrid Fortin, le jeune M. Clément Néron, du Juniorat, dont la famille habite Falher.

* * *

Dimanche, le 10, nous aurons l'assemblée annuelle de la paroisse et l'élection d'un marguiller, en remplacement de M. Wilfrid Fortin, dont les cinq années de services se terminent avec l'année.

VANCOUVER

Visiteurs

A l'occasion des fêtes. M. Jos. Bougie, d'Edmonton, visitait ses frères, Donat et Louis et neveux et nièces et amis d'Edmonton, Legal, etc.

Il est actuellement l'hôte de son fils George, domicilié à Vancouver depuis deux mois. Il appartient au corps de la Force de l'Air depuis deux ans.

Egalement, M. et Mme G.St-Amant, cousins des derniers de Montréal. M. G.St-Amant vient justement de passer ses examens (Air Force) avec grand succès

* * *

M. et Mme G.N.Lamoureux ont passé le temps des fêtes chez des parents et des amis de vieille souche, à Vancouver. Depuis deux mois la famille Lamoureux à transporter ses pénates à Seattle, Wash., cependant à la soirée de la Ste-Catherine, Mme Lamoureux était présente. C'est par erreur ou distraction que son nom a été omis sur la liste des amis venus de loin.

* * *

Soirée des Canadiens-Français

On annonce pour le 9 courant, une soirée amicale des Canadiens de Québec dans la salle des Forestiers, sous la direction de l'orchestre Faucher, bien populaire ici.

Comme d'habitude, il y aura cartes, chants, musique appropriée, danse et goûter. Tous sont les bienvenus.

* * *

M. Henri Charron, de St-Paul, a visité sa parenté pendant une semaine.

* * *

M. E.Thomas, de Bonnyville, chez sa fille. Il se trouve enchanté du climat si tempéré, ce pauvre vieux.

* * *

Les fêtes, cette année, ont connu un va-et-vient chez nos compatriotes qui est de bon augure pour l'avenir. On ne peut qu'y gagner à se mieux connaître et pour cela, ces visites sont le medium tout trouvé pour cimenter ces amitiées fraternelles qui amèneront l'union tant désirée entre les différents groupes de nos compatriotes dispersés un peu partout dans la vaste cité et groupés nulle part, si ce n'est dans la belle paroisse canadienne-française de Maillardville.

* * *

Soldats canadiens-français

Presque tous les soldats canadiens-français dont l'adresse et le nom étaient connus ont reçu des invitations à dîner dans les familles canadiennes, et ils y ont répondu avec empressement et remerciements.

Belle coutume et tradition qu'il est dans l'ordre de conserver et sur ce point, nous croyons savoir que nos compatriotes de Vancouver ainsi que de Victoria ne le cèdent à aucuns en fait d'hospitalité et de bienvenue des plus cordiales.

* * *

Température

Comme l'annonçait l'autre jour, le commentateur de Vancouver à la radio, la ville n'a pas eu de "White Xmas" cette année, pas de manteau blanc pour la Noël, cependant que quelques semaines auparavant, une belle couche de neige molle comme un tapis de luxe est venu couvrir une partie de la ville pendant la nuit, mais elle (cette belle neige) ne vécut que ce que vivent les roses: l'espace d'un matin!

Des nouvelles de l'Alberta nous apprennent que même le Soleil dans la "Sunny Alberta" d'autrefois semble s'être mis en grève ou du moins a subi la loi du rationnement. Il serait cependant dans l'ordre que pendant ces jours si courts, Maître-Soleil devrait apparaître au moins quelques heures tous les jours dans les deux provinces d'Alberta et de Colombie.

* * *

Logement

On assure que depuis l'été dernier, au moins 30,000 nouveaux venus ont pu s'installer tant bien que mal dans Vancouver, et il en arrive à chaque train, surtout des prairies. L'ouvrage ne manque pas, mais il ne faut pas que les arrivants croient pouvoir choisir le genre d'ouvrage qu'ils préfèrent.

* * *

De passage

M. A.Kéroack, d'Edmonton, agent-vendeur de la compagnie Tonkin a passé par la station de gasoline de Twigg's Island.

* * *

De même, M. Ad. Coté, ouvrier dans Victoria.

* * *

Il y a de l'espoir tant qu'il y a de la vie au coeur et par patriotisme, par religion, il faut impitoyablement fermer l'oreille comme une trahison à tout ce qui ne chante pas l'espoir invincible.

(R.P. Langlois)

McLENNAN

Mlle Marie-Anne Marcoux d'Edmonton est venue visiter son père et ses parents.

* * *

Mlle Edmée Hébert qui demeure depuis quelques mois chez M. Arthur Labbé, a été appelée d'urgence chez ses parents à St-Paul, près de sa mère malade.

* * *

M. Omer St-Louis s'est brûlé la figure en se servant d'une torche à gasoline pour réparer sa scie à glace.

Heureusement ses blessures, quoique très douloureuses, ne sont pas graves.

* * *

M. Emile Dubrûle est retenu à la maison depuis quelques jours, souffrant d'un léger accident survenu à son travail, au moulin à scie qu'il dirige.

A tous nos malades, nos voeux de prompt rétablissement.

* * *

M. Euclide Hébert, agronome, a été appelé de nouveau à Edmonton par les autorités militaires. Il nous reviendra sous peu, avec un rapport définitif.

* * *

Mme Louis Roy de Falher, qui vient de sortir de l'hôpital, est en repos pour quelques jours chez Mme Louis Brûlotte.

* * *

Mme F. Plourde de Falher est venue, il y a une quinzaine de jours, suivre des traitements à l'hôpital.

* * *

Mme Alfred Roy, de Falher, s'est arrêtée chez les amis à McLennan, en attendant le train pour retourner à Edmonton, à l'hôpital.

* * *

Au seuil de l'an nouveau, tous nous éprouvons un désir irrésistible d'échanger, de renouveler des souhaits réciproques, quand la vision réflexe des choses vécues, d'une année appartenant déjà au passé, nous amène par comparaison à souhaiter la réalisation de nouvelles aspirations dont le coeur est plein.

Si les fées existaient comme dans les contes de notre petite enfance, créant de leurs baguettes magiques, des châteaux merveilleux, des choses éblouissantes, comme il serait facile de vivre dans la paix et la beauté; mais nos fées d'alors n'existent plus, elles sont ensevelies avec nos bonheurs enfantins au cimetière de nos illusions flétries; moins légers et beaucoup plus ardents cependant, sont maintenant nos voeux personnels à l'adresse de nos supérieurs, de nos amis, de nos voisins, si profonds et si intenses que le Ciel devrait les exaucer.

Souhaits de triomphe, d'union et de paix, bonheur d'être utile, pour que partout et pour tous s'élève l'hosannah de la foi, de l'amour et de la vie.

MORINVILLE

Les fêtes sont terminées et se sont passées sans incident remarquable.

Elles ont donné lieu à plusieurs réunions de famille et tout le monde s'en est déclaré heureux.

Il fait si bon aux enfants de se trouver auprès du père et de la mère et de rappeler ensemble les souvenirs d'autrefois. Il est bien vrai que dans certains foyers le père ou la mère manque à la réunion parce que la Providence les a appelés dans un autre monde, mais en somme la fête a été tout de même charmante.

Ces visites du jour de l'An et de Noël font partie des traditions canadiennes - françaises et il fait bon de les conserver.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que Dame Augustin Billot a été nommée secrétaire-trésorière de notre administration municipale et nous ne doutons pas qu'elle ne fasse un succès de sa position. Elle a toute la compétence voulue et nous sommes persuadés que les contribuables n'auront qu'à se féliciter de sa nomination.

* * *

Nous avons de ce temps-ci plusieurs malades qui donnent des inquiétudes car leur cas est plus ou moins grave; nous voulons dire M. Albert Leduc et M. Dalphond qui sont à l'hôpital général. Les deux souffrent du coeur et parfois passent par des crises assez fortes.

Nous espérons cependant qu'avec les prières de leurs parents et amis, tous les deux seront laissés encore quelque temps à l'affection des leurs.

* * *

Dame Timothée Caouette qui a subi une opération majeure reviendra bientôt à son foyer.

Dame Mercier (Suzanne Loiseau) est revenue chez sa mère et semble en pleine convalescence.

* * *

Il nous a été donné d'entendre le curé de l'Immaculée - Conception à la radio de dimanche dernier. C'était à l'Heure catholique du Western.

Nous avons bien goûté cette voix française et sommes persuadés qu'il en fut ainsi pour les auditeurs de cette langue.

Nous formons le voeu que cette voix française nous revienne encore bien que cependant nous ne voulons en rien embarquer sur le terrain de nos amis de langue anglaise.

La Maison St-Joseph d'Otterburne, Man.

Joseph Latour, c. s. v.

La Maison Saint-Joseph d'Otterburne est un orphelinat-agricole qui fut d'abord établi à Makinak, à 150 milles au nord de Winnipeg. Cette oeuvre fut entreprise par une association anglaise, qui, en 1896, voulait amener au Canada et les y établir, des jeunes orphelins qu'on recueillerait dans les Iles Britanniques.

L'entreprise, dirigée par des catholiques, ne poursuivit pas seulement le but louable de secourir les déshérités, mais bien celui de préparer des citoyens au sens le plus parfait du mot, citoyens qui non seulement devaient accroître le nombre des habitants canadiens mais surtout améliorer notre société.

Hélas! l'association avait choisi un des plus pauvre territoire du Manitoba pour y fonder une oeuvre de jeunesse. La situation de Makinak il y a 50 ans, constituait un vrai handicap, car les lignes de chemin de fer n'accordaient point le service dont nous jouissons maintenant. Le logement des orphelins était placé à plus de trois milles de ce qu'on n'osait appeler la gare. De plus, les 200 âcres qui avaient été concédés, étaient en grande partie, ou des collines sablonneuses et stériles, ou des plaines marécageuses. Faute de documents nous ne pouvons que soupçonner en quelles conditions physiques et morales les orphelins et leur directeur, l'abbé Douglas vécurent pendant huit ans.

* * *

Nouvelle résidence

D'accord avec le gouvernement manitobain, l'archevêque de Saint-Boniface pria les Clercs de Saint-Viateur d'assumer la charge de relever l'entreprise Douglas alors en banqueroute. De 1904 à 1912, ils apprirent eux aussi que les bonnes intentions, même soutenues par la générosité la plus constante et les sacrifices les plus héroïques, sont insuffisants à soutenir une oeuvre, lorsque les bases sur lesquelles elle repose ne sont pas solides. Les Clercs de Saint-Viateur transportèrent l'orphelinat agricole de Makinak à Otterburne, c'est-à-dire à 150 milles au nord de Winnipeg à 30 milles au sud, sur la voie du Canadien Pacifique, Winnipeg-Emerson-St-Paul-Chicago. La nouvelle région était base et le sol très riche; le drainage absorba le trop plein d'humidité et la terre commença à rendre cent pour un. Au cours de ces trente années, 1912-1942, tout était à faire, et tout a été fait. 1061 orphelins sont passés par nos mains; et le 58ième de cette année vient d'arriver avec son petit frère de Le Pas, Manitoba.

La maison, aujourd'hui

Notre maison se trouve au milieu d'une ferme dont l'étendue dépasse 600 âcres d'excellente terre arable. Tous les départements que l'on peut s'attendre légitimement à trouver au service d'une pareille institution, sont en pleine activité. A tour de rôle, les orphelins selon leur âge, sont appelés à un travail de collaboration proportionné à leurs forces. Ces travaux manuels ne nuisent en rien aux études de nos enfants. Tout autour de notre Maison principale, s'échelonnent les divers bâtiments des machines des grains, de la menuiserie, de la forge, du rûcher et de tous les autres "habitants" de notre "quasi-école d'agriculture". Je dis "quasi-école", parce que nous n'avons pas droit au titre officiel, ce qui nous paraîtrait bien désirable et qui nous fournirait aussi des droits à un plus rapide développement.

* * *

Occupations intérieures

A l'intérieur de la Maison, surtout au cours de l'hiver, nos élèves selon leurs goûts et leurs aptitudes s'appliquent à l'imprimerie, à la reliure, à la cordonnerie à la menuiserie ou encore travaillent-ils en collaboration à améliorer l'outillage qui leur permet de passer des loisirs agréables; pas de géant, trapèze, patinoire, etc. C'est au grand air cependant qu'ils aiment travailler; les semences les sarclages, la récolte, tout cela les intéresse, les instruit, les égaye, les développe au point de vue physique et intellectuel. Ils apprennent ainsi d'utiles métiers qui leur permettront non seulement de gagner leur vie, mais aussi feront d'eux des citoyens libres et heureux, capables de jouer leur rôle dans la société. De nos jours, celui qui ne sait rien des choses intellectuelles que par la pratique de la vie, est le plus souvent condamné à des fonctions inférieures à celles qu'il pourrait très bien remplir avec un peu plus de connaissances théoriques.

* * *

Formation bilingue

Nous ne négligeons en rien la formation intellectuelle de nos élèves. Nous avons adopté le programme du Ministère d'éducation du Manitoba avec, cela va de soi, ce qui doit y être ajouté, pour que notre institution soit vraiment bilingue et qu'elle réponde aux besoins divers des enfants qui nous viennent d'un peu partout. Notre orphelinat occupe une position privilégiée et offre aux enfants catholiques un ensemble d'avantages considérables. Le premier ministre provincial, l'honorable Bracken, conduisant le gouverneur général, Lord Bessborough, à travers le Manitoba, voulut bien s'arrêter à Otterburne. Les très distingués visiteurs ne cachèrent pas leur admiration pour notre institution où les orphelins grandissent dans un milieu bien favorable, en pleine campagne et au grand soleil du Bon Dieu, soutenus par une parfaite alimentation et vivant des heures bien partagées entre l'étude proprement dite, le travail manuel, la récréation, les divers sports et exercices physiques, la prière et le repos. Il n'est pas surprenant que la santé de nos orphelins s'améliore de mois en mois.

* * *

Où sont nos Anciens?

Que deviennent nos élèves? Nous demeurons en contact avec quelques-uns de ceux qui nous ont été confiés et nous pouvons les suivre dans la vie et applaudir à leurs succès. Mais nous ne sommes pas en mesure de les suivre tous. Nous osons espérer que nos anciens élèves répondent à nos espérances, suivent les conseils que nous leur avons donnés, développent les bonnes habitudes qu'ils ont acquises sous notre direction et font fructifier les très grands sacrifices qu'ils nous ont coûtés à nous et à la société.

* * *

Les anciens élèves de la Maison St-Joseph sont priés de communiquer avec le R.P. Latour, c.s.v. et de lui faire connaître leur adresse.

R.P. Joseph Latour, c.s.v.
Maison St-Joseph,
Otterburne, Man.

FALHER

Sépulture.

Samedi, le 2 janvier, était chanté le service de feue Mme Alex. Mailloux, née Virginie Gaucher. Transportée d'urgence à l'hôpital de McLennan dans la nuit de mardi à mercredi, elle décédait quelques heures avant midi.

La défunte laisse un enfant de trois ans et son époux qui est présentement à l'hôpital, assez sérieusement malade.

* * *

Mariage

En plus des deux couples de nouveaux mariés, dont l'un à St-Joachim, M. Elie Verstraert, et l'autre à Donnelly, M. Emile Tanguay et Mlle Noëlla Morin, mercredi le 30, le R.P. Lechasseur bénissait solennellement à 10 h. a.m., le mariage de M. Léon Brulotte, de Girouxville, avec Mlle Berthe Roy.

Nos meilleurs voeux à tous ces jeunes foyers.

* * *

Va-et-vient

A l'occasion du Premier de l'An, les RR. PP. L. Nadeau et C. Desrochers de Girouxville, se joignaient au R.P. Ls-M. Parent, quasi-curé de Tangent et du R.P. H. Marcotte de McLennan pour un souper et une veillée de famille, au presbytère de Falher. Les RR. FF. A. Desrochers, G. Létourneau, A. Allie, et G. Laurin accompagnaient leur supérieur, le R.P. H. Marcotte.

* * *

M. Ernest Lemire, de St-Augustin, profita de trois jours de vacances pour visiter sa famille.

* * *

Durant toute la semaine de Noël, nos Soeurs, religieuses de Ste-Croix, eurent le plaisir de voir leur personnel s'augmenter sensiblement. Les quatre religieuses du personnel de Girouxville, dont la Rvde Mère Provinciale, et plus que la totalité de celui de Donnelly, sans oublier, deux compagnes, les Rvdes Soeurs M. de Ste-Tharsillais, M. de Ste-Yvonne, de Grande Prairie, vinrent resserrer les liens d'une forte charité fraternelle qui les unit si étroitement déjà. Plus d'une prêta son concours aux chants des messes de minuit du Premier de l'An et à la grand'messe du matin. Nous les remercions bien sincèrement et leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	35¼
3 C.W.	32¼
Fourrage No 1	31¼
Fourrage No 2	31¼

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	42 ½

Seigle—

2 C.W.	46¼
3 C.W.	41
4 C.W.	40½

Bétail—

Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaire	9.25 à 10.25
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	9.00 à 9.50
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.50 à 7.00
Taureaux	6.50 à 7.75
Veaux de choix	10.50 à 11.00

Beurre—

No 1, 34¼c; No 2, 32½c; No 3, 30½c.

Crème—

Spécial 45c; No 1, 43; No 2, 39c.

Oeufs—

Grade A large	29	30
Grade A medium	27	28
Poulettes	24	25

Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.





ST-JOACHIM

Chez M. et Mme P. C. Milot ont reçu à diner, au Jour de l'An, le R.P. A. Boucher, o.m.i., ainsi que M. et Mme Hilaire Bériault et fillettes Claudette, et Rachelle, ainsi M. et Mme Francis Chappy et petits garçons Robert et Pierre.

* * *

M. et Mme LeBlanc ont passé le temps des fêtes chez leur garçon M. René LeBlanc de Camore, Alta.

* * *

Mlle Madeleine Jemoud a eu la visite était en visite, à Edmonton pour A.F.. de McLeod.

* * *

M. Pierre Madore, de R.C.A.F. a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Burger.

* * *

Mlle Marguerite Verrier de Bonnyville était en visite, à Edmonton pour quelque temps.

* * *

Le Capitaine Paul Hervieux a passé les fêtes chez ses parents, M. et Mme A. Hervieux.

* * *

Paul Noël, R.C.A.F., est venu de Calgary pour passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme D. Noël.

* * *

Nous apprenons le mariage de M. J. d'Auteuil Noël à Mlle Madeleine Ennis, de Montréal. Tous nos meilleurs voeux au jeune couple.

* * *

M. Théophane Gagnon, R.C.A.F., est venu passer quelques jours chez sa mère, Mme E. Gagnon.

Mme A. Crévolin recevait le 29 décembre un groupe d'amies dans un partie surprise à l'honneur de Mme K. Lund (autrefois Mme S. Nobert). Ce fut en effet une très grande surprise, et les cadeaux furent très nombreux. Etaient présentes:

Mme K. Lund, Mme Rodbert, Mme L. Maynard, Mme Dame, Mme Legris, Mme Galipeau, Mme Turgeon, Mme Philion, Mme A. Blais, Mme Gourdine, Mme G. P. Despins, Mme E. Armstrong, Mme O'Brien, Mme Mathews, Mme Warde, Mlle Fisher, Mlles Liliane et Ruby Rodberg, Mlle Suzanne Dame et Mlle Paulette Crévolin.

Fêtes de Noël

Nous avons eu de belles fêtes de Noël à St-Joachim. L'église était bien remplie pour la messe de Minuit et il y eut un grand nombre de communions. La messe fut chantée par le R.P. H. Routhier, o.m.i., provincial, qui donna aussi le sermon. Servaient comme diacre et sous-diacre, le R.P. L.-R. Lafleur, o.m.i. et le Frère Bugeaud, du juniorat. La chorale se distingua par une messe nouvelle de sainte Madeleine de Turner, sous la direction de M. G. Pépin, organiste. Les solistes furent MM. Dr E. Boissonneault, Augustin Morin, Madame Annette Brissette et Mlle Simonne Baril.

Mariage Chénier—Morin

Le 29 décembre, en notre église St-Joachim, le R.P. V. Gaudet, o.m.i., célébrait le mariage de sa cousine Rolande Morin avec Bernard Chénier, aviateur. Avant le mariage, le R.P. Gaudet fit une touchante allocution expliquant la grandeur du mariage chrétien. Les mariés avaient comme témoins, MM. Firmin Morin, père de l'épouse et Charles Chénier, frère de l'époux.

M. G. Pépin, à l'orgue nous fit entendre de la jolie musique appropriée à la circonstance. Après le mariage, il y eut réception à la résidence de M. Firmin Morin. Nos heureux époux firent leur voyage de noces à Régina.

Annonces classifiées

Terre à vendre

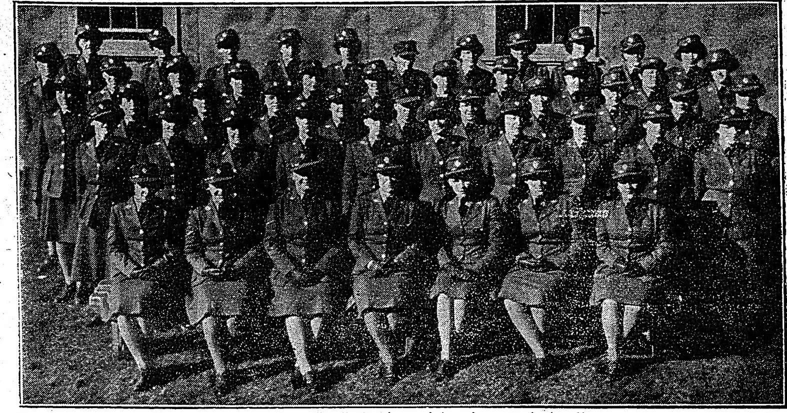
Quart de section, situé dans un bonne paroisse; 60 âcres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A

Ford à vendre

Ford V 8 De Luxe 1939, modèle en parfaite condition. A vendre, ou à échanger pour un logis.

S'adresser à: Boîte 75, "La Survivance". Tél.: 24702.



Le peloton des recrues de langue française à la fin d'une période d'instruction au centre élémentaire du Service féminin de l'Armée canadienne, à Kitchener (Ontario). C'est le premier groupe à terminer son instruction au nouveau centre de Kitchener. Le lieutenant-gouverneur de l'Ontario, l'honorable Albert Mathews et son épouse étaient les invités d'honneur à cette cérémonie récente.

Séance de Noël à l'école de Thérien

Les six douzaines de bons élèves que nous sommes à l'Ecole du Village et nos deux dévouées religieuses institutrices avaient désiré d'un ardent désir exprimer leur reconnaissance aux bonnes gens de chez-nous, pour leur belle coopération lors de notre bingo.

Un comité scolaire avait été formé en vue d'un journal de classe. Dans un numéro de Noël nous nous promettions d'être particulièrement intéressants et déjà les plus philosophes d'entre nous approuvaient le bon Lafontaine et son refrain:

"Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément."

Mais ce qui n'est jamais arrivé c'est la machine à écrire. Nous espérons que M. le Secrétaire Langlois s'intéresse encore à nous et qu'il finira par nous expédier l'objet de nos désirs.

Nous sentons le besoin de dire notre merci du coeur non seulement aux dames organisatrices, mais aussi à toutes les personnes qui ont versé leurs sous jusqu'à ce qu'ils forment la jolie somme de $72.35.

Le lendemain de notre soirée, nous avons entendu nos maîtresses dire comme elles étaient heureuses de pouvoir enfin nous acheter des livres. Elles ont ajouté ces mots dont nous sommes très fiers: "Nous connaissons encore mieux le bon coeur de nos jeunes de Thérien. Comme notre tâche auprès de vous se trouve adoucie quand il nous est permis de constater tant de bonne volonté et une si belle coopération".

Notre concert de Noël vous a plu et nous nous en réjouissons. Nous avons essayé de vous prouver une fois de plus que nous savons nous souvenir.

PROGRAMME

1. Duo: Sigismond et Gilberte Lajoie
2. Orchestre rhythmique par les Petits
3. Duo: Liliane Chartrand et Leona Keim
4. Le Baiser de la Langue Française
5. Distribution des prix de français
6. Duo: Betty et Molly Dwan
7. Just before Christmas (acte I)
8. Gavotte: Phyllis Anderson et Jeannette Crowther
   Just before Christmas (acte II)
9. Chant: Mon beau sapin Liliane Chartrand, Angèle, Cécile, et Th. Carle
   Just before Christmas (acte III)
10. Le premier voyage de Pierrot (dialogue) Lucien Gascon et H. Lajoie
11. Piano (trio): Joffre Groleau, H. Bouchard, A. Meunier
12. Lighting the Christmas candle (acte I)
13. Duo: "Minuet en G" Thérèse et Sigismond Lajoie
    Lighting the Christmas candle (acte II)
14. Piano quatuor: "Taps"
    Lighting the Christmas candle acte III) (Tableau)
15. Piano Duo: Gilberte Lajoie et Jeannette Crowther
16. Nos étrennes (I acte) Les Petits
17. Piano: Gilberte Lajoie
18. Nos étrennes (II acte)
19. Piano: Sigismond Lajoie
19. Choeur: "Our Country"
20. Choeur: "I am satisfied"
    O Canada!

L'ECOLE

Conséquences de l'assassinat de Darlan

(B.U.P.)—Le lâche assassinat de l'amiral Jean-François Darlan exécuté par un jeune Français et inspiré "par des gens qui ne pouvaient pas lui pardonner d'avoir repris les armes en faveur des Nations-Unies produira probablement des effets opposés au but que poursuivaient ceux qui ont conspiré contre lui dans lombre.

Le crime visait sans doute à approfondir le différend qui divisait les Français dans la lutte contre l'Axe et aspirait peut-être aussi à diviser les Américains et les Britanniques dans des manoeuvres politiques afin de les désunir militairement. Toutefois, la nomination du général Henri-Honoré Giraud, un des principaux lieutenants de Darlan sera sans aucun doute de nature à unir les Français, plus que jamais auparavant, dans la lutte commune contre les puissances de l'Axe et en vue de la libération de la France par la victoire des Nations unies. D'autre part les Américains et les Anglais traiteront avec le nouveau haut-commissaire français de l'Afrique du nord.

Par un paradoxe qui ne peut s'appliquer qu'au temps troublé que nous traversons, l'amiral Darlan qui avait apporté une aide d'une valeur incalculable aux armées alliées en Afrique restait un obstacle à l'harmonie complète entre les Français qui continuent à lutter contre l'Axe et est resté un objet de suspicion de la part de certains alliés. Même ceux à qui il avait rendu d'immenses services réservaient leur confiance à cause de son allégeance passé et sa participation au gouvernement français de Vichy.

Darlan est mort avant que les événements aient eu le temps de lui rendre justice ou de le condamner sur son attitude passée et actuelle et avant que l'on ait pu juger les opinions les plus diverses et parfois les plus opposées à son sujet. Il appartiendra à l'histoire de rendre un jugement adéquat au sujet de celui dont les cendres servent de base à l'union des Français. Cette union, il l'avait réclamée plusieurs fois avant le meurtre qui l'a enlevé et elle se réalise maintenant dans sa mort. Après avoir donné aux Nations unies l'Afrique du nord française, les bases navales et les navires qui restent à la France en Afrique, il permet aujourd'hui à tous les Français de s'unir car il fait disparaître la seule cause de désunion entre les Français combattants et les Français de l'Afrique du nord: lui-même.

L'union morale est déjà réalisée car le général de Gaulle, chef des Français combattants, a déjà affirmé lors de l'invasion de l'Afrique française qu'il était prêt à servir sous les ordres du général Henri Giraud, et voilà que ce dernier commande maintenant au poste de Darlan. Il possède même des pouvoirs plus étendus que ceux de l'amiral Darlan car il conserve le commandement des forces de terre, de mer et de l'air, en plus de devenir haut-commissaire de l'Afrique.

Devant cette promesse et le prestige dont jouit le général Giraud qu'aucune prison allemande ne peut garder" il est probable que seules quelques formalités retardent l'union définitive de toutes les forces françaises en dehors de la France.

Le commandement américain, le lieutenant-général Eisenhower a déclaré au cours d'une conférence de presse qu'il se réjouit de travailler avec un homme comme le général Giraud. Il a aussi fait l'éloge de l'amiral Darlan qui, dit-il, a fait de grands sacrifices pour garder sa parole donnée et qui y a fait honneur jusqu'à sa mort.

Giraud s'est proposé comme objectif de lever une armée de 300 000 Français en dehors de la France et ce chiffre sera probablement dépassé si les Français combattants et les troupes de Giraud ne forment qu'une seule armée française. Les Etats-Unis qui appuient la nomination de Darlan fourniront aux forces françaises les armes modernes et tout l'équipement dont elles ont besoin.

Il est possible même que d'autres postes dirigés encore par Vichy passent maintenant aux Nations unies. Le commandant des forces britanniques en Ethiopie a visité récemment la base française de Djibouti, en Somalie française, près de l'entrée de la mer Rouge. Il y a rencontré le gouverneur général français. Il est revenu enchanté des pourparlers qu'il a tenus avec le représentant de Vichy. Il a même manifesté, après cette entrevue, l'espoir de voir ce poste stratégique d'une grande importance devenir bientôt l'une des bases alliées d'Afrique.

Pendant que les Français sont sur le point de s'unir en dehors de leur patrie pour sauver la France, les Français demeurés au pays inquiètent les Allemands. Ces derniers resserrent leur emprise dans toutes les affaires administratives tandis que les principaux collaborationnistes, Laval et Jacques Doriot semblent se livrer une lutte de rivalité. Le peuple français observe cette scène qui se déroule sous ses yeux et attend sans doute l'heure propice qui lui permettra de se joindre aux troupes de Giraud et de De Gaulle pour se redresser vers la libération.

La vente du beurre dans les restaurants et les institutions

La loi sur le rationnement du beurre interdit aux restaurateurs et aux autres pourvoyers publics de fournir du beurre à leurs clients, excepté sur demande de ces derniers, et d'en servir plus d'un tiers d'once par personne et par repas ou collation.

Les règlements sur le rationnement du beurre obligent les traiteurs et les institutions de s'approvisionner de cette denrée chez un seul fournisseur et d'en enregistrer le nom à la Commission, au plus tard le 1er février. A partir du 1er mars, ces consommateurs ne pourront acheter ou se servir de beurre si l'administrateur du rationnement des consommateurs n'a pas déterminé leur quote-part.

Le décret entend par institutions les hotels, les clubs, les pensionnats, les écoles qui servent des repas, les orphelinats les institutions religieuses, les maisons de refuge, les prisons, les camps de constructeurs, de mineurs ou de bûcherons dont les propriétaires fournissent des repas à leurs employés, et toute institution qui sert ordinairement des repas à ses invités, ses élèves ou à ses membres.

Par pourvoyeur public on entend l'exploitant d'un restaurant, d'un café, d'une salle de thé, d'une coffee shop, d'une pharmacie, d'une cantine et de tout autre lieu où l'on sert des repas ou des rafraîchissements aux voyageurs.

FORT-MORESBY. — Les troupes japonaises sont isolées sur 2 points séparés en Nouveile-Guinée; trois gros navires nippons ont été lourdement atteints en rade de Rabaul.

Les fermiers qui fabriquent leur beurre sont tenus à la même consommation

Ce n'est plus un secret pour personne que le beurre est rationné, après l'annonce faite à la radio, dimanche soir dernier par Donald Gordon, administrateur des prix et du commerce en temps de guerre, et celles qui ont suivi.

Les achats exagérés et l'écoulement vertigineux des stocks ont donc rendu le rationnement nécessaire. Il est entré en vigueur le 21 au matin, juste quatre jours avant Noël. Aussi, la maîtresse de maison, si hospitalière qu'elle soit, guettera-t-elle avec un peu d'appréhension "l'assiette au beurre"!

Le rationnement est d'une demi-livre par semaine, par personne. Les coupons bruns serviront pour l'achat et chacun équivaudra à la ration d'une semaine. Contrairement aux coupons de thé ou café, les coupons de beurre ne seront valables que pour la semaine même.

Il faudra compter avec sa ration, découvrir de nouvelles formules pour la faire durer, comme on a fait du thé et du café. Ce sera peut-être un peu dur, les premières semaines, mais en songeant qu'ailleurs, dans les pays où la guerre a fait ses ravages, la ration est infiniment moindre et que dans bien d'autres, le beurre n'existe à peu près plus, on trouvera le sacrifice moins lourd.

Les fermiers qui vendent du beurre dans les villages, aux voisins, devront exiger un coupon pour chaque demi-livre de beurre vendue par personne, chaque semaine. Ceux qui fabriquent eux-mêmes leur beurre sont tenus de ne consommer que la quantité prescrite, de retourner leurs coupons chaque mois, au bureau de rationnement le plus rapproché.

Le prix de détail du beurre sera réduit de 2 sous la livre. Par contre, les fermiers recevront 4 sous de plus la livre de gras pour la crème qui servira à la fabrication du beurre.



Le sous-lieutenant Yvonne Lantagne, de Québec, comandant du peloton groupant les recrues de langue française au centre d'instruction élémentaire du Service féminin de l'Armée canadienne à Kitchener (Ont.)

Chez les Bonnes Amies

L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies aura lieu lundi soir, le 11 janvier, à la résidence de Mme A. Blais, 10151, 113e rue, à 8.15 hrs.

A l'avenir, toutes les assemblées auront lieu le premier lundi du mois, au lieu du premier mardi.

L'Immaculée-Conception

Plusieurs de nos jeunes en service actif étaient de passage à Edmonton en congé: Arthur Pilon de l'Armée, René Tremblay dans l'Aviation, Edouard Goulet dans la Marine et Léo Nadeau dans l'Aviation sont en visite dans leur famille pour les fêtes.

* * *

Baptême

Brian Darcy, Joseph, fils de M. et Mme Edouard Goulet. Parrain et marraine: M. et Mme Antonio Goulet.

Le bébé a l'honneur d'être le premier baptême de la paroisse de l'année 1943.

ALGER.—Le général Henri Giraud a fait arrêter une douzaine de hauts personages, en Afrique du Nord, à la suite de la découverte d'un complot contre sa propre personne et celle du représentant extraordinaire du président Roosevelt.

Le patriotisme, c'est l'abnégation individuelle. La foi et le patriotisme sont les deux grands thaumaturges de ce monde. L'un et l'autre sont divins: toutes leurs actions sont des prodiges; n'allez pas leur parler de choix, de discussion, ils ne savent que deux mots: soumission et croyance. Avec ces leviers ils soulèvent l'univers. Ces deux enfants du Ciel prouvent leur origine à tous les yeux en créant et en conservant; mais s'ils viennent à se réunir, à confondre leurs forces et à s'emparer ensemble d'une nation, ils l'exaltent, ils la divinisent.

(Joseph de Maistre)

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

D'où viens-tu, bergère ?

D'où viens-tu, bergère, D'où viens-tu?
Je viens de l'étable, De m'y promener;
J'ai vu un miracle, Ce soir, arrivé.

* * *

Qu'as-tu vu, bergère, Qu'as-tu vu?
—J'ai vu dans la crèche Un petit enfant
Sur la paille fraîche Mis bien ten-(drement.

* * *

Rien de plus, bergère, Rien de plus?
—Saint' Marie, sa mère, Qui lui fait (boir' du lait,
Saint Joseph, son père, Qui tremble (de froid.

* * *

Rien de plus, bergère, Rien de plus?
—Y'a le boeuf et l'âne Qui sont par (devant,
Avec leur haleine Réchauffent l'en-(fant.

* * *

Rien de plus, bergère, Rien de plus?
Y'a trois petits anges Descendus du (ciel
Chantant les louanges Du Père (éternel.

SAVEZ-VOUS ?

1. Quelle est la plus grande île au monde?
2. Nommez trois états américains sur l'océan Pacifique?
3. Qui fut le premier curé à Chicago?
4. Quel est le premier livre de l'ancien Testament?
5. Quelle est la force des muscles des ailes des oiseaux?

Réponses

1. L'Australie.
2. Washington, Oregon et Californie.
3. Le Père Jean-Marie-Irénée Saint-Cyr.
4. La Genèse.
5. Les muscles des ailes d'un oiseau sont environ vingt fois plus forts, proportionnellement, que ceux d'un bras d'homme.

GLANURES

La couronne de saint Edouard

De tous les saints d'Angleterre reconnus par l'Eglise, il n'y en a qu'un dont le corps repose dans un sanctuaire anglais, c'est l'illustre constructeur de l'abbaye de Westminster, le saint Edouard le Confesseur qui fut le dernier des rois saxons. Sa tombe se trouve dans l'abbaye qu'il a fondée.

Monté sur le trône en 1042, il avait donné à son cousin germain Guillaume de Normandie, descendant de Rollon, l'assurance qu'il serait son héritier.

Guillaume fut sacré roi à Westminster et reçu la couronne d'Edouard le jour de Noël de la même année 1066. Aujourd'hui, le tombeau du roi Edouard est un lieu de pélerinage pour les catholiques. Même, une fois par an, le Cardinal Archevêque de Westminster va dans l'antique Abbaye, devenue anglicane, pour faire ses dévotions devant le monument qui contient les restes du saint confesseur.

C'est en présence de ces reliques que les rois de Grande-Bretagne ont *traditionnellement reçu l'onction* et été couronnés depuis mille ans.

Quant à la couronne de saint Edouard, couronne d'or pur que l'archevêque pose sur la tête du nouveau roi, ce n'est plus qu'une expression symbolique, car la véritable couronne du roi saxon, ainsi que tous les autres insignes royaux, fut saisie par les représentants de la Chambre des Communes du temps de Cromwell, à la mort de Charles Ier et fut détruite. On en fit faire une copie pour le couronnement de Charles II et c'est cette nouvelle couronne dont on se sert encore aujourd'hui. Enfin c'est la seule fois pendant tout son règne que le souverain porte la couronne de saint Edouard.

C'est de tout coeur que nous, catholiques, devons demander à Dieu de bénir le souverain à qui a été transmise symboliquement la couronne de saint Edouard, son prédécesseur et redire la prière très simple en usage chez les catholiques: "Domine, salvum fac regem nostrum Georgium."

* * *

Industrie laitière à Aklavik

Tous ont pu voir sur un Journal d'Agriculture de l'Ouest la superbe photo prise par A. Lawrence de la ferme expérimentale de Fort Vermillon montrant un troupeau de vaches laitières au pâturage. Comme chacun sait, Aklavik est le "settlement" le plus au nord du bassin du MacKenzie c'est qu'il est florissant.

Le Dr. L. Livingstone, officier médical du gouvernement à cet endroit a un troupeau de dix vaches laitières qui peuvent se comparer avec leurs veaux à aucun autre du genre dans les prairies.

Deux acres de blé, avoine et seigle semés le 18 juillet ont été récoltés le 12 septembre. Le blé avait 29 pouces de hauteur, l'avoine 35 et le seigle 39. La première vache envoyée dans ces parages fut une Jersey...

* * *

Valcartier

Un soldat est mort après une "minute d'obscuration" — "black-out" — *survenue après le chant des hymnes* nationaux britanique et canadien pendant lesquels des soldats n'avaient pas voulu se lever et étaient demeurés assis et vice-versa... Les dernières paroles de "O Canada" étaient à peine terminées que la bagarre éclata et que les lumières de la cantine s'éteignirent *durant quelques secondes.*

Le lendemain matin, un soldat de 38 ans mourait des suites de l'échaffourée, rapporte-t-on ..

* * *

Obéir plutôt qu'écouter...

Les parents ne pouvaient faire "écouter" leur rejeton: le juge l'a condamné à deux ans d'école de réforme...

Dire: Les parents ne pouvaient faire "obéir" leur rejeton; le juge l'a condamné pour deux ans à une maison de correction.

Les parents ne se font pas "écouter," mais obéir; on ne dit pas: un école de réforme (reformatory), mais une maison de correction.

* * *

Batterie en mauvais ordre:

On devrait dire: "en mauvais état".

* * *

On doit dire "servir dans" les forces canadiennes, et non "avec"...

* * *

Cartes de Noël

Fait digne de mention; la fête de Noël 1942 *marque le centenaire de* la première carte de Noël. Un exem*plaire original est conservé dans un* musée de Londres, en Angleterre.

La guerre a mis à la mode des motifs patriotiques sur les cartes de Noël, du fait que des millions d'Américains des deux sexes sont vêtus de l'uniforme militaire, et constituent le front de l'arrière.

Certaines catégories de ces cartes sont munies de petites enveloppes pour recevoir des Timbres de Guerre offerts comme cadeaux...

Il y en a pour tous les goûts et de tous les dessins imaginables.

Une demi-minute trop tard

La radio locale nous annonçait samedi l'arrivée d'un nouveau et joyeux convive au banquet de la vie terrestre dans la petite personne de J. Aurèle René, fils de M. et Mme Laurent Hébert, secrétaire de l'A.C.F.A.

Meilleure chance l'an prochain!

Grand-Père vous revient

Mes chers enfants,

Il y a une belle lurette que je ne vous ai pas vus, et qu'on ne s'est pas écrit. Je ne puis pas laisser passer les Fêtes sans venir vous souhaiter une Bonne et Heureuse Année. C'est là une vieille tradition canadienne qu'il nous faut conserver précieusement. Nos belles traditions, vous savez, mes chers enfants, elles se meurent facilement. En bien des endroits on ne les aime plus comme autrefois. On préfère les remplacer par des coutumes païennes ou qui nous viennent des étrangers. Pourtant nos traditions canadiennes sont encore pour nous, les plus belles, les plus joyeuses, celles que l'on devrait avoir à *coeur de conserver, comme nos* ancêtres le faisaient.

Je vous souhaite donc une Bonne, Heureuse et Sainte Année, et le Paradis à la fin de vos jours.

Au début de cette nouvelle année nous allons prendre de bonnes résolutions. Celle d'abord d'accomplir fidèlement notre devoir: bien prier, bien travailler. J'espère, pour moi, en particulier, que cette nouvelle année m'apportera beaucoup de petits visiteurs dans le coin des Jeunes. Je vous attends avec impatience; soyez certains que vous serez toujours bienvenus.

Grand-Père Le Moyne



Emissions françaises pour la semaine du 7 au 14 janvier.

CBK

JEUDI 7 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Entretiens Familiers.
5.15 p.m.—Le Manoir de St. Cri.
5.35 p.m.—Radio-journal.
9.30 p.m.—Frères d'Equipage.

VENDREDI 8 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Pécché.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p.m.—Radio-journal.

SAMEDI 9 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
9.30 a.m.—Radio-Collège.
4.30 p.m.—La Chanson Française. —
10.00 p.m.—Notre Canada.

DIMANCHE 10 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Causerie.
9.30 p.m.—L'Heure Dominicale.

LUNDI 11 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p.m.—Radio-journal.
6.05 p.m.—Sérénade pour Cordes.

MARDI 12 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Causerie.
5.15 p.m.—Le Manoir de St. Cri.
5.35 p.m.—Radio-journal.
7.00 p.m.—Concert Symphonique. (Montréal)

MERCREDI 13 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando.
5.15 p.m.—Le Manoir de St. Cri.
6.05 p.m.—La Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal)

POUR RIRE

— Voyons, élève Finemouche, comment appelez-vous un élève qui vient tous les jours à l'école, le sourire aux lèvres?

— Un hypocrite, Mademoiselle.

* * *

Le Régime

Un individu est surpris au moment où il vient de voler des bananes.

— C'est pas de ma faute, larmoie le filou, j'ai de l'anémie... Le médecin m'a dit comme ça: Mon garçon, il vous faut un régime".

* * *

Chez le Libraire

— Vous désirez un grand livre de cuisine ou un petit?

— Un petit. A la maison nous mangeons très peu.

* * *

Une jeune fille passe un examen.

Ses juges veulent l'interroger sur la musique, son côté faible, ou plutôt son côté nul :

— Qu'est-ce que la musique?

— La musique, répond avec assurance la jeune étudiante, est un art d'agrément; or, nous ne sommes pas ici pour nous amuser, passons s'il vous plait à un autre sujet.

Les examinateurs rirent et on assure que la jeune fille fut reçue.

* * *

Un fou raisonnable

Un chasseur, fusil en bandoulière, chiens couplés en laisse, vêtu à la dernière mode, passe devant un asile d'aliénés. De la grille, un fou l'interpelle:

— C'est à vous, ces deux chiens?

— Oui.

— Combien vous ont-ils coûté?

— Trois cents francs.

— Et ce beau fusil, vous l'avez sans doute payé cher également?

— Une jolie somme: huit cents.

— Et cet admirable costume?

— Deux cents.

— Bigre!... mais qu'avez-vous donc dans votre carnier?

— Un lapin.

— Pauvre homme! Sauvez-vous bien vite. Jamais le directeur de l'asile ne vous laisserait partir s'il apprenait que vous avez dépensé 1300 francs pour tuer un seul et unique lapin!

* * *

C'est Tristan Bernard, — naturellement, — qui conte cette histoire: le baron de Rothchild donnait 50 francs par mois à chacun des deux fils d'un vieux serviteur décédé.

L'un des frères mourut. Le survivant se présenta chez le bienfaiteur, qui le reçut aussitôt.

— Voici vos 50 francs, lui dit-il.

— Et ceux de mon malheureux frères? demanda l'autre.

— Mais votre frère est mort, répondit le baron.

— Comment s'écria le quémandeur, vous avez donc la prétention d'hériter de mon frère?

* * *

Un Marseillois, doué d'un nez énorme et d'une imagination racontait:

— Un jour, en mer, la barque qui nous portait coula soudain... Alors, je fis la planche, j'attachai mon mouchoir à mon nez et je revins à terre comme un bateau à voile.

— C'est très bien, de lui répondre dit son compagnon, mais moi j'ai fait mieux dans des circonstances pareilles. J'ai fait aussi la planche. Seulement au lieu de prendre mon mouchoir, j'ai allumé ma pipe et je suis revenu à la rive en bateau à vapeur.

Egrappages autour de nos parlers

Nous recevons de la Société du Bon Parler de Québec la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur,

La Société du Parler français au Ca*nada se propose de vous envoyer cha*que mois, comme elle le faisait il y a quelques années, une série de ses sarclures ou égrappages autour de nos parlers.

Vous convient-il de les publier? La Société n'ignore pas qu'une ordonnance prochaine limitera votre consommation de papier à journal.

Aurez-vous l'espace suffisant à cette rubrique qui pourrait, sectionnée, trouver un endroit déterminé et à date fixe dans votre journal? Nous l'espérons pour l'épuration de la langue française.

Veuillez agréer, cher monsieur, les homages de la Société du Parler français au Canada.

ANTONIO LANGLAIS
Secrétaire général.

Note de la Rédaction: Nous nous ferons un plaisir de reproduire ici les communiqués qui nous seront adressés, afin d'en faire profiter nos lecteurs. Dès aujourd'hui, nous en donnous quelques exemples.

* * *

Faible et doux

Faible et doux ne sont pas toujours les contraires de fort.

Faible est le contraire de fort quand fort s'emploie pour vigoureux, résissant, tenace, considérable, important, énergique. A homme fort on opposera femme faible; à madrier fort, planche faible; à place forte, garnison faible, etc.

Mais, lorsque fort signifie: qui impressionne vivement le goût, l'odorat, le bon usage exige que l'on se serve de l'anonyme **léger.** Ex:J'aime le thé fort; ma femme le préfère léger. Je fume du tabac léger. Goûtez ce vin, il est léger.

Le vin doux est un vin sucré.

N'employons plus les expressions: thé faible, cigare doux, liqueur douce.

Bren Carrier

Carrier, mot anglais (on prononce car'-rier'), a deux équivalents français: **voiturier** et **porte-ormant** avec un substantif un mot composé.

Les **Bren carriers** de l'armée canadienne sont de petits chars de combat, à chenilles, *munis de mitrailleuses* appelées Bren, *du nom de l'inventeur,* un moment fort connu dans l'histoire de la petite politique canadienne. Il conviendrait d'appeler dans notre langue porte-mitrailleuses ou porte-mitrailleuses Bren ces petits véhicules de combat.

Notre langue admet plusieurs de ces mots composés où **porte** traduit le substantif anglais: **carrier.**

Ex.: porte-avions, porte-bagage, etc.

* * *

Tanks

Les gros chars d'assauts blindés, à chenilles, armés de canons, furent inventés en Angleterre durant la dernière Grande Guerre. Afin que leur construction demeurât secrète, on les camoufla de l'appellation **tank,** qui signifie: citerne, réservoir.

Maintenant que ces véhicules sont universellement connus, l'appellation: chars d'assaut, leur convien mieux que nulle autre. N'empruntons donc pas **tank** à l'anglais, en le prononçant comme s'il était un mot de frappe française. Employons plutôt char d'assaut.

Bien que l'Académie admette **tank,** elle n'a pas encore accepté **tankette,** mot à radical anglais et à désinence française, qui désigne un petit char de combat.

En France, on appelle aussi autochenilles des véhicules de ce genre.

* * *

A être envisagé

Le tour de phrase formé par la préposition à suivie de l'infinitif **être** et d'un participe passé, tour emprunté de l'anglais, est fautif et d'une lourdeur extrême. Ex.: "L'institution d'une féodalité n'a vraiment plus **à être envisagée." A être envisagé** est la traduction littérale de **is no more to be considered.**

Il faut éviter pareille tournure et dire, par exemple: "De nos jours, on ne doit plus considérer l'institution d'une féodalité française; ou: on n'a plus maintenant à envisager l'institution d'une féodalité française.

* * *

Promissory note

Billet promissoire, que l'on entend très souvent au Palais et dans le commerce, est une mauvaise traduction de **Promissory note.** Il faut dire: billet à ordre.

Aux termes de la loi canadienne des lettres de change, le billet à ordre se définit: un simple engagement écrit et d'argent dans un délai déterminé ou signé de payer une somme certaine susceptible de l'être, ou à demande, à une personne y désignée ou à son ordre, ou au porteur.

Notre loi connait donc deux sortes de billets à ordre: le billet à demande et le billet à terme. Ici pas plus qu'en France, elle ne connait le billet à vue ou le billet à présentation. L'un et l'autre seraient des billets à ordre échéant à la date déterminée par un événement futur: la présentation. Ex.: A dix jours de vue ou de présentation, je promets de payer...

Savez-vous ?

1. Qu'est-ce qu'un externat?
2. Combien de papes choisirent le nom Innocent?
3. Nommez quelques pionniers de Lawrence et des environs.
4. Quelles sont les trois vertus théologales?
5. Qui est le secrétaire actuel de la guerre aux Etats-Unis?

Réponses

1. Maison d'éducation qui n'admet ques des élèves externes.
2. 13.
3. Robert Bernard, Henri Jacques et Job Clément.
4. La foi, l'espérance et la charité.
5. Henry Stimson, de New-York.

* * *

Achetez chez les Marchand qui vous invitent en français dans votre journal.

La croix fait le bonheur de celui qui souffre bien et le désespoir de celui qui souffre mal.

(Desurmont)

Tout homme est obligé d'aimer sa patrie, et le chrétien, pour des motifs spéciaux et en vertu de la charité, est tenu de vouer à sa patrie un amour plus haut et plus religieux.

(R.P. Janvier)

Histoire du Canada

1 — Par quel moyen, le roi de France encouragea-t-il le développement des cheptels et, par conséquent, de l'ariculture?

2 — Nous connaissons tous assez bien les fondateurs de Montréal. Pouvez-vous citer quelques personnes étrangères au groupe qui assistèrent, cependant, à la fondation?

3 — On sait que les seigneurs avaient l'obligation d'établir un moulin banal dans leur seigneurie. Qu'arrivait-il, quand le seigneur faillissait à son devoir?

4 — Au cours des premières élections, tenues sous l'Union, releva-t-on des actes de violence?

* * *

1 — Louis XIV avait édicté une ordonnance fort sensée pour encourager l'élevage du bétail et le développement de l'agriculture. En janvier 1678, il avait prohibé la saisie des bestiaux en garantie des dettes de toutes natures. Ce règlement donna de si excellents résultats, que, le 6 octobre 1683, avant l'expiration de la période durant laquelle cette décision s'appliquait, le roi la prolongea pour six autres années. La saisie des propriétés agraires fut l'une des grandes causes de la déchéance agricole, au Canada il y a un siècle.

2 — En plus des membres de la Société de Montréal, qui se rendaient dans l'île prédestinée établir un royaume dédié à la Vierge, on notait certains personnages qui assistaient comme témoins ou comme auxiliaires. On notait, d'abord, le gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Montmagny; le supérieur des Jésuites, le Père Vimont; M. de Puiseaux, qui avait hébergé Maisonneuve et ses gens, durant l'hiver; Mme de la Peltrie, cofondatrice des Ursulines de Québec, et sa suivante Charlotte Barré.

3 — Par suite de la négligence de certains seigneurs à construire les moulins banaux, dont la population avait besoin, le roi de France émit un arrêt, le 4 juin 1686, accordant un délai d'un an aux seigneurs pour établir leurs moulins. Après ce délai, n'importe qui avait le droit de construire un moulin, et le droit de banalité lui était décerné, avec tous ses privilèges, sans qu'il fût permis à qui que ce soit d'y mettre entrave.

4 — Dans le Haut-Canada, plusieurs actes de violence se déroulèrent. On rapporte que dans le comté de Durham, un homme fut tué à coups de bâton sur la tête. Dans le comté de Halton, un individu lança son cheval et sa voiture au milieu d'une assemblée; il tua un homme et en blessa plusieurs. A Toronto, au cours du triomphe des vainqueurs, les Orangistes suscitèrent une émeute, dans laquelle un homme fut tué. On dut envoyer les troupes dans le comté d'York, où les manifestants avaient presqu'entièrement détruit une taverne. Les troupes durent également intervenir, dans Simcoe.

Chose plus étonnante et plus incompréhensible! de jeunes chrétiens semblent moins redouter la diminution du patriotisme que ses exagérations, et leur dédain de ce qu'ils appellent le chauvinisme est bien prêt de porter atteinte au patriotisme même.

(R.P. Janvier)

Le patriotisme canadien ne peut évidemment l'emporter sur le patriotisme de race ou de province que dans les limites fixées par la constitution. Et si notre peuple français se devait à son pays, il fallait lui enseigner qu'il continuait de se devoir à sa race.

(Abbé Lionel Groulx)



On demande aux Canadiens d'économiser l'électricité pour aider l'effort de guerre du pays. Les Canadiens ont toujours usé et abusé du pouvoir électrique. Deux façons courantes de gaspiller l'électricité sont illustrées ci-dessus. (1) La porte de la glacière reste entr'ouverte pendant que la maitresse de maison va et vient dans la cuisine, transportant les aliments. On dépense encore de l'électricité sans raison quand on opère à plein rendement. (2)Enlever la prise de courant dès que le pain est grillé. Attention de ne pas laisser brûler celui-ci, car ce serait gaspillage de pain et gaspillage d'électricité.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

(Suite)

Après le repas, Latourelle, qui a vu l'émotion du commis, l'invite à rencontrer ses bûcherons réunis dans la pièce voisine. L'un deux, René Pascal, écrit à sa mère sur un pupitre improvisé avec une boîte de haches. Il a emprunté les lunettes du limeur pour voir "mieux clair". Le crayon va lentement, s'accroche aux fentes de la boîte, troue le papier sali. Pascal se gratte la tête et demande, perplexe, à un camarade:

— Désiré, comment que ça prend de "r" dans mère?

— Comme t'es pas instruit, pauvre toé! Ca en prend rien qu'un. Ton père en a jeté de l'argent à l'eau pour t'éduquer, hein?

Pascal continue d'écrire après avoir dit d'une voix aiguë:

— Critique pas, Désiré. Je lui remets son argent, à mon père, et j'ai demandé au commis de lui envoyer cent belles piastres pour les fêtes. Sa provision de bois est quasiment mangée. Il pourra le renouveler. Pis je veux acheter une robe de soie saintonge à ma soeur Eveline. Avec ça, elle sera la plus belle fille de tout le rang. Et faite au moule, par-dessus le marché!

Dans un coin de la pièce sombre et enfumée, un vieillard enregistre sa journée de travail dans un livret tout collé de gomme de sapin. Il parle pour s'encourager:

— Ca me fait trois cent piastres de rentrées. Je vous dis, mes vieux, que j'vas pouvoir l'acheter, le veau de race du Cercle agricole de Saint-Anaclet. Torbrûle de torbrûle, dans trois ans, le picoté à Asselin pourra pus se vanter d'être tout fin seul à avoir le plus fier taureau de la concession.

De joyeux lurons jouent au whist. Berlouin suit les carte des yeux. On a dessiné un as de pique sur un bout de carton pour former un jeu complet. La partie est serrée. Enfin, les gagnants s'étirent, se lèvent, bâillent et taquinent les vaincus:

— On vient de leur faire une crotte... on leur donnera une marlouche demain... pis dimanche après-midi, on leur fera la plus belle des pouliches... Ca leur prendra le reste de la run pour la dompter.

Près de l'évier — un tronc de pruche creusé à la hache — deux autres bûcherons jouent aux dames. Un artiste des expositions de l'"Art Gallery" a dû fabriquer ce damier: deux planches barbouillées de carrés jaunes et bleus. Les toiseurs de bois ont fourni les crayons. Les dames? Des rondelles sciées patiemment dans une petite branche d'érable, les unes teintées d'encre, les autres ayant gardé un peu de leur naturelle blancheur. Ici encore, la partie est passionnante:

— Mange-ça, gros ventru. Triche pas, blanc-bec. Tiens, tiens, j'attends pus. T'as eu assez de chance. Je saute sur ta dame, je la siffle. Je prends tes deux derniers pions! Bon, eh bien, ça y est!

Berlouin retourne à la cuisine. Autre tableau. Madame Latourelle, dans le coin le moins éclairé de la pièce, tricote un épais chandail et, dès qu'elle aperçoit le visiteur, elle sourit.

— Je tricote par coeur, dit-elle. C'est aisé, comme vous le voyez.

Et, par petits gestes rapides, elle tire le brin de laine. Il se déroule tout mauve aux lueurs de la flambée qui ricane sur la grille du poêle "à deux ponts". Régine, assise par terre, casse des noisettes avec ses dents et offre des parcelles d'amandes à un écureuil gris, qui "fait le beau" sur ses genoux.

— C'est ma mascotte, Frou-Frou, dit-elle. N'ayez pas peur, il n'est pas mauvais. Un bel éventail, cette queue-là, n'est-ce pas?

L'écureuil semble comprendre: il saute sur l'épaule de sa maîtresse, se cache dans ses cheveux, sur la nuque arrondie. Cela fait frissonner Régine. Un rire gamin et frais fuse de ses lèvres et ses yeux pétillants papillonnent vers Jean Berlouin. A ce moment, un rayon lunaire écarte les rideaux de cretonne et va éparpiller sa poudre dorée sur le visage de la jeune fille. Le père Dorval somnole près de la lampe, les mains dans les poches. Le jeune homme le pousse:

— Il faut partir maintenant?

— Comme vous voudrez, mon jeune.

Et papa William se redresse avec un bruit d'os qui craquent. Berlouin s'attarde au portique rugueux. Régine lui tend la main et, toute rouge de santé et d'un brin d'émotion, elle dit d'une voix basse:

— Vous reviendrez bientôt? Je vous ferai visiter mon jardin. J'aime beaucoup les fleurs et j'en possède de toutes sortes. Aimez-vous les fleurs, monsieur Berlouin?

— Oh! oui, mais j'ai peur désormais de n'en voir plus qu'une! Je reviendrai visiter votre jardin.

Le retour au campement du lac est rapide. C'est le bonhomme Dorval qui avironne et Berlouin berce sa rêverie dans le silence nocturne et les clartés d'étoiles qui frangeat le sillage du canot.

CHAPITRE III

UN COMMIS AU BOIS

La première pensée de Berlouin va vers Reine en ce beau matin d'août. Il s'étire et découvre avec joie que son corps est plus musclé et sa chair moins amollie que lors de son départ de la ville. Tout son être semble arracher à l'avenir une santé nouvelle. Il s'approche de la fenêtre de son chantier et regarde.

Des fleurs de luzerne sauvage se balancent déjà sous le baiser des guêpes. Des marguerites ouvrent la blancheur de leurs dentelures autour d'un louis d'or. Sur des étangs de trèfle fleuri, les tiges de sarrasin saupoudrent leur farine. Parfois, un chardonneret, méprenant les infimes fleurs pour des mouches blanches, se pose sur les tiges. Déception d'oiseau. Des capucines, dans une prison d'étain, ouvrent des corsages jaunes à la caresse du vent. Un papillon goulu volette un moment au-dessus des fleurs puis retourne à ses roses sauvages. Image de l'homme dans ses amours.

La ligne droite et bleue du vol des hirondelles jette des petites ombres fugaces sur la surface du lac Guénard. Haut dans le ciel, quelques nuages déroulent d'immenses suaires, comme s'ils promenaient la tombe des rêves humains dans l'azur.

Dans la cambuse de Jean Berlouin une horloge gronde, la voix chargée de sommeil. Sept heures. C'est le moment de téléphoner aux garde-feux, prisonniers dans leurs tours solitaires, sur les pics des Laurentides, et de noter les rapports.

La liste des appels guide le commis. Il regarde sur le mur: trois sonneries prolongées, une brève, pour le lac Olivier. La tortue métallique vibre. Puis:

— Oui, Tom Boutin? C'est le commis du lac Guénard. Rien de neuf ce matin?

— Non, et pis vous? Pas de fumée, nulle part. Le ciel est ben beau. Je viens de voir dix chevreuils, avec ma longue-vue, à ras le lac du Fou. Je vous invite à venir manger du castor, j'en ai pris un rôdeux de beau hier. J'avais pus rien à ronger. Une queue de castor sur les fèves au lard, y a rien comme ça pour donner du pic! La température: quatre-vingt-dix. La direction du vent est sud-ouest... Ben oui, c'est ça. Le bonjour, commis.

Jean, amusé et charmé par cette routine, continue: deux appels brefs, la rivière Kaasakouta:

— C'est vous le père Fauteux?

— Quins, guabe de guabe, si c'est pas le nouveau commis. Bonjour, le Guénard. Y a pas de boucane pantoute, pantoute. Y a plombé des grêlons tantôt. La grêle retontissait sur tous les arbres. J'cré quasiment qu'ils doivent avoir des bosses. Riez pas! La minute que je vous parle, un arc-en-ciel s'étend dans le nord... Oui, oui, attendez un brin de brin, j'y pense jamais à ce sacré thermomètre. Il marque quatre-vingt-dix-huit par-dessus zéro. Je vous souhaite le bonjour, commis. Grand bien vous fasse et que le bon Dieu vous bénisse!

Au tour de David champoux maintenant et Berlouin change d'appareil téléphonique. Ce dernier est le plus ancien des garde-feux.

— La Vermilon?

— Pelotte, c'est pas Saint-Chrysostôme!

— Ca va, monsieur Champoux?

— Faut ben, tout fin seul, dans le saudis bois. Les femelles sont rares, hein? Ha! ha! Aie! vous, là-bas, mettez pas ça sur votre rapport. J'ai eu de la visite hier, une famille de sauvages. Et j'ai fait de l'oeil à la plus belle, un fameux spécimen de vingt ans. L'eau m'en vient encore à la bouche. Lâchez pas la ligne!... Bon, tenez-la comme ça, je vous entends mieux... J'ai à rapporter que le tonnerre a mis le feu c'te nuit dans un vieux pin, mais la pluie l'a éteint toute seule... Me semblait que vous me demanderiez de vos dire des nouvelles du thermomètre! La queue de la cerise allonge pis raccourcit un petit brin. Le vent la travaille, je pense. Disons quatre-vingt-onze degrés. Bonjour. Pis appelez-moé souvent!

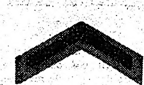
Berlouin raccroche le récepteur en forme de pilon et rit tout haut puis court saluer un ourson de dix semaines capturé par son vieux camarade William Dorval. C'est une petite femelle. Jean l'appelle Henriette. Un souvenir d'adolescence. N'est-elle pas gentille? Avec quel soin elle taille ses griffes en les frottant sur un caillou! Elles sont déjà pointues, rosées. Des ongles de femme. Il lui jette une boule de viande d'orignal. Henriette déchire, échiffe, écrase. Pauvre rien de captive! Il est des moments où le commis voudrait briser sa chaîne. Elle retournerait à ses mousses. A quoi bon, pourtant? Longtemps Berlouin regarde la petite chaîne et écoute le grincement qu'elle fait sur le sable. La captive tire de tout son corps musclé et souple sur ses liens. C'est en vain: elle ne peut franchir la grille de sa prison invisible.

à suivre

Nouveaux insignes pour indiquer la durée du service



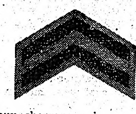
Le soldat dont l'instruction est terminée portera cet insigne, brodé en rouge sur fond kaki.



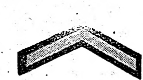
Un chevron noir sur fond kaki indique une année de service.



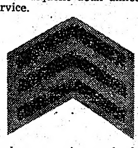
Le soldat qui s'est enrôlé pour service général n'importe où portera l'insigne "GS", brodé en rouge sur une pièce d'étoffe noire de forme circulaire.



Deux chevrons noirs sur fond kaki indiquent deux années de service.



Le chevron d'argent sur fond kaki indique que le soldat s'est enrôlé au cours de la 1ère année de la guerre.



Trois chevrons noirs sur fond kaki indiquent trois années de service.

Vient de paraître

Têtes de Pont

Par Pierre de Lanux

Têtes de Pont, tel est le titre brûlant d'actualité du nouveau livre que Pierre de Lanux vient de publier aux Editions Bernard Valiquette.

Ceux qui ont lu "France de ce monde" du même auteur voudront parcourir ce nouvel ouvrage qui, comme le précédent, foisonne de propositions inédites et piquantes.

Correspondant de guerre; membre de la Haute Commission française aux Etats-Unis (1917-1918); directeur du Bureau de Paris de la Société des Nations (1924-1934); M. de Laneux est venu en contact avec les plus hautes personnalités du monde diplomatique et est fort bien placé pour porter un jugement d'ensemble sur les événements qui bouleversent le monde d'aujourd'hui et pour brosser un tableau de l'avenir. Les étudiants d'histoire, de sciences politiques et de littérature trouveront donc dans "Têtes de Pont" de quoi les informer et les orienter.

M. de Lanux prédit une révolution plus profonde que des changements économiques ou politiques. Il attire l'attention sur l'alliance contre l'esprit totalitaire, alliance où se rejoignent pour la première fois les grandes traditions françaises: chrétienne, militaire et aristocratique, républicaine et rationaliste, socialiste et humanitaire.

"Têtes de Pont", par Pierre de Lanux, est en vente au prix de 0.75 (0.85 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

De Rome à Montréal

(L'Action Catholique à travers le Monde)

par le R. P. Archambault, S.J.

Sous ce double titre, le R.P. Archambault, S.J., professeur d'Action catholique à l'Université Laval vient de publier un nouveau livre consacré à l'Action catholique.

Cet ouvrage de près de 300 pages expose les développements de l'important mouvement lancé par Pie XI, dans les principaux pays du monde, depuis l'Italie jusqu'au Canada, en passant par la France, la Belgique, l'Argentine, l'Australie, les Etats-Unis, la Chine, etc.

S. Em. le cardinal Villeneuve écrit dans la préface: "J'achève de lire, et avec un très vif intérêt, le présent ouvrage: De Rome à Montréal, l'Action catholique à travers le monde.

"A maintes reprises déjà, l'auteur a fort utilement traité d'Action catholique, sujet qui lui est devenu comme une spécialité. Cette fois, il en décrit l'essor depuis vingt ans en divers pays, surtout dans ceux-là où l'organisation en est plus avancée."

"De Rome à Montréal", imprimé sur beau papier, avec couverture en couleur, se vend $1.00 à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, et chez les principaux libraires.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Le Notaire du Havre

roman par Georges Duhamel de l'Académie Française

La Chronique des Pasquier, l'insurpassable chef-d'oeuvre de Georges Duhamel, est l'histoire d'une famille bourgeoise française racontée en huit romans, aussi captivants les uns que les autres et dont chacun constitue un livre complet qui peut être lu seul.

Le Notaire du Havre, le premier roman de cette **Chronique des Pasquier** dont Les Editions Variétés ont entrepris la publication au Canada, présente une passionnante intrigue.

A la suite de la mort d'une vieille parente, Raymond Pasquier et sa femme doivent toucher une forte somme d'argent.

Mais la vieille parente a confié l'affaire à un notaire...

Oui, il y a le notaire! Les jours, les semaines, les mois passent, et les Pasquier ne reçoivent pas leur argent. Et pourtant, ils ont fait des projets... Ils savent comment ils emploieront cette somme. Le temps va et toujours rien... rien que des ennuis et des espérances, et la terrible vie quotidienne, car les Pasquier ne sont pas riches et, ils ont une nombreuse famille.

Leurs caractères se forment, leurs désirs se développent, leurs natures se précisent, sous l'impulsion des événements qui tissent les jours d'attente.

Le Notaire du Havre vous entraîne dans une histoire vécue qui apporte la fraîcheur de l'atmosphère familiale et la tragédie prenante des drames intérieurs. Georges Duhamel y dessine des personnages inoubliables, crée un roman qui résistera au temps et écrit, dans un genre neuf, une oeuvre de maître.

Un volume de 232 pages. Prix: $1.25 l'exemplaire. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

La Voix Française

Voici quelques autres témoignages d'appréciation au sujet des émissions données au poste C K U A de l'Université de l'Alberta

Comme ma famille aime à suivre vos programmes donnés à la radio, je viens vous remercier pour ce que vous faites pour la cause française...

J.R. Roy
Beaumont

* * *

"Nous apprécions beaucoup cette demie heure de français chaque semaine et j'espère que les autorités du poste de l'Université vous continueront leur concours pour la rendre possible."

M. l'abbé Mailloux,
Lafond.

* * *

"Comme toujours nous sommes aux écoutes"

Mme L.Boissonneault,
Morinville

* * *

"Le programme donné par les gens de Legal fut fort intéressant et nous espérons que d'autres paroisses les imiteront."

Mme B Croisetière,
Morinville.

* * *

"Chaque jeudi soir nous ramène une demie heure très agréable."

Bertha Jubinville,
Lafond.

* * *

"...les causeries sont tout à fait intéressantes, si explicites, si claires, les chants patriotiques nous enthousiasment..."

Mme Jos. Gibeau,
Morinville.

* * *

"Les émissions de l'Enseignement postscolaire sont vraiment très intéressants..."

M. et Mme J.A. Daigneault,
Athabasca.

* * *

"J'espère que vous ne les supprimerez pas mais que vous en donnerez de plus en plus".

B. Noullet,
Edmonton.

* * *

"Un mot pour vous dire que vos programmes sont bien appréciés parmi nous..."

Gérard Beaudoin,
Legal.

* * *

"J'apprécie beaucoup les programmes français à la radio."

Mme C. Beauchamp,
McLennan.

* * *

"Nous apprécions les programmes français au poste de l'Université et les trouvons très intéressants."

J. Bosser,
Rycroft.

* * *

"La musique a réveillé tous mes souvenirs d'enfance... "La destinée, la rose au bois" fut ma première chanson il y a quarante ans."

R.P. Pelchat s.j.,
Edmonton.

LE COMITE EXECUTIF.

La Messe

266—Quelle rubrique observe le prêtre en disant l'Agnus Dei?

Après avoir recouvert le calice de la pâle, le prêtre fait la génuflexion, joint les mains et, profondément incliné, il se frappe trois fois la poitrine en disant:

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés d umonde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

A la messe des défunts, on remplace les derniers mots des trois invocations par "donnez-leur le repos" et à la troisième s'ajoute le mot "éternel".

267—D'où vient à Jésus le nom d'Agneau de Dieu?

Isaïe nous présente le Messie comme un agneau souffrant volontairement et sans se plaindre. Sous ce nom il a été promis et figuré dans l'ancienne Alliance et, sous ce symbole, il a été montré par saint Jean-Baptiste et loué par les Apôtres dans le Nouveau Testament.

L'Eglise a toujours aimé à représenter le Sauveur sous les traits du bon Pasteur et sous la figure de l'agneau. Elle termine presque toutes ses litanies par une invocation solennelle à l'Agneau de Dieu, le priant de nous la troisième s'ajoute le mot "éternel". tié de nous.

5 — La prière pour la paix

268—Pour qui le prêtre demande-t-il le don précieux de la paix?

Le prêtre humblement incliné, les mains jointes appuyées sur l'autel et les yeux fixés sur l'Hostie, sollicite le don précieux de la paix pour lui et pour l'Eglise entière.

Prière:

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: "Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix", ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise, et daignez, selon votre volonté, lui donner la paix et l'unité: vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

269—Quand Notre-Seigneur a-t-il prononcé ces paroles?

C'est en célébrant la première messe au Cénacle que Notre-Seigneur a dit: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix."

Toute la préparation à la sainte communion s'organise sous le signe de la paix: paix intérieure par le règne de la grâce et de l'amour de Dieu, paix extérieure dans l'harmonie et l'union avec le prochain.

270—Que symbolise le baiser de paix échangé par les clercs aux grand'messes?

Le baiser de paix échangé par les clercs qui assistent aux messes chantées symbolise la charité qui doit unir tous ceux qui vont recevoir Notre-Seigneur dans la sainte communion. Si donc, lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, a dit Notre-Seigneur, laisse là ton offrande devant l'autel et va auparavant te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

Dans la primitive Eglise, tant dans la vie journalière que dans les assemblées liturgiques, les fidèles échangeaient le baiser de paix en signe de charité et d'union.

6 — Les prières avant la communion

271—Que demandons-nous à Dieu par la première prière avant la communion?

Par cette prière, nous demandons à Dieu la délivrance de toutes nos iniquités, de tous nos maux et le secours qui nous permet d'être toujours attachés aux commandements de Dieu et de n'être jamais séparés de notre Rédempteur.

273—Que demandons-nous à Dieu par la dernière prière avant la communion?

Par cette prière, nous demandons à Notre-Seigneur de nous éviter le malheur d'une mauvaise communion et de nous accorder en abondance les bienfaits d'une bonne communion.

274—Qu'appelez-vous une mauvaise communion?

Pour faire une bonne communion, il faut être en état de grâce, avoir une intention droite et être à jeun depuis minuit.

Celui qui communie en état de péché mortel fait une mauvaise communion, commet un grand sacrilège; il se rend coupable du corps et du sang du Seigneur et mange et boit sa propre condamnation, selon l'expression de saint Paul.

Mais il ne suffit pas d'être exempt de péché mortel pour recevoir dignement la sainte comunion. Le manque volontaire d'une plus grande pureté d'intention, du respect, de la charité et de la dévotion qui assurent au communiant l'abondance des grâces divines, rend la communion moins bonne et dispose peu à peu à la communion indigne.

Confiant en la bonté paternelle du Sauveur, le prêtre demande que cette communion soit pour lui un source de biens.

275—Comment la communion est-elle une protection et un remède pour notre âme?

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang," a dit Notre-Seigneur, "aura la vie à cause de moi, et il vivra éternellement." La communion est à l'âme ce que le pain et le vin sont pour le corps: elle accroît la vie spirituelle en augmentant la grâce sanctifiante, en fortifiant les vertus surnaturelles; elle nous arme de zèle et de courage pour nous consacrer entièrement au service de Dieu.

276—Comment la communion profite-t-elle à notre corps?

L'âme seule est dépositaire de la grâce, mais l'augmentation de lamour de Dieu dans l'âme, l'affermissement des vertus et la force de résistance aux tentations, heureux effets de la communion fervente, produisent un affaiblissement des penchants au mal et des passions de la chair et, par suite, deviennent une source de spiritualité. Et ainsi le corps, libéré de ses servitudes, retrouvera son bien dans lordre établi par Dieu dès le commencement.

277—Comment se termine la préparation à la communion?

Le prêtre adore Notre-Seigneur en faisant une génuflexion. En se relevant il dit: "Je prendrai ce pain céleste en proclamant le nom du Seigneur." Ensuite, il prend l'Hostie consacrée qu'il tient entre le pouce et l'index de la main gauche; il place la patène entre cet index et le reste de la main; en s'inclinant il dit trois fois de suite, à mi-voix, avec dévotion et humilité, se frappant la poitrine: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

TOUTE LA MESSE

Questions et réponses.

Un volume de 128 pages, en vente aux Editions Fides 3425, rue St-Denis, Monréal P.Q., au prix de $0.40, franc de port.

Revue des évènements de la vie politique

L'influence politique de 1942 sur le Canada

Nous relevons dans le "Droit" l'excellent aperçu suivant sur la politique canadienne.

En ce moment, il est naturel de jeter un coup d'oeil sur l'année politique qui s'achève. Ces douze mois ont été fertiles en événements. Le plus important, d'après nous, dans le domaine de la politique intérieure, a été la tenue d'un plébiscite, dans le but de libérer le gouvernement de ses promesses au sujet de la conscription pour service militaire outre-mer.

Cette consultation populaire a fait couler beaucoup de paroles et beaucoup d'encre, divisé profondément les esprits. Tandis que les provinces anglo-canadiennes consentirent à délier le gouvernement de ses promesses anti-conscriptionnistes, le Québec refusa carrément. Voilà huit mois que le plébiscite a eu lieu. Avec le temps, le sujet de la conscription pour service militaire outre-mer a été rejeté du principal plan de l'actualité, qu'il avait occupé jusqu'alors. Le premier ministre King a gagné momentanément son point. Mais le prix a été élevé. Un ministre, M. P.-J.-A. Cardin, s'est retiré du cabinet. Le bloc libéral du Québec a été rudement secoué. Une partie nombreuse de la députation ministérielle de cette province a voté contre le premier ministre à deux reprises. La réaction chez le public québécois a été encore plus forte. La manoeuvre de M. King a provoqué l'organisation d'une résistance méthodique à la loi de conscription pour service outre-mer et la formation d'un nouveau mouvement politique, connu sous le nom de Bloc populaire canadien. Le Québec ne paraît pas avoir pardonné au premier ministre le retrait de sa parole donnée. Nous en avons eu la preuve dans l'élection complémentaire de Charlevoix-Saguenay où un indépendant a non seulement obtenu la majorité absolue sur ses adversaires, mais a renversé une majorité libérale de plus de 8 000 voix.

La portée de cet événement politique est difficile à mesurer dans toute son étendue, à l'heure actuelle, parce qu'elle dépend de plusieurs inconnues? Le gouvernement enverra-t-il contre leur gré des conscrits outre-mer? Dans l'affirmative qu'elle sera la réaction secrète de la province de Québec? Jusqu'à quel point, après la guerre, la province de Québec aura-t-elle perdu confiance en les dirigeants actuels, lorsqu'ils se représenteront devant le peuple? Quel sera alors le succès du Bloc populaire canadien? Les réponses à ces questions nous feront voir la portée exacte du plébiscite de 1942. Pour le moment, ce qui est clair, c'est que cette consultation a causé une scission dans le Québec, une scission dont les conséquences peuvent être plus graves que celle dont la dernière guerre a été l'occasion.

La rentrée soudaine de M. Arthur Meighen à la direction du parti conservateur, sa défaite retentissante quelques semaines plus tard, dans York-sud, et sa sortie de la vie politique constituent un autre événement capital de l'année écoulée. L'éclipse de M. Meighen a préparé la voie au récent congrès national de Winnipeg, à l'élection de M. John Bracken à la direction du parti conservateur progressiste, au changement de nom et de politique du parti conservateur-libéral. Si l'ancien leader du parti conservateur eût été élu dans York-sud, qui peut dire de quelle manière, le cours des événements aurait été modifié durant les prochaines années? Ce qui est certain, c'est que M. Meighen serait encore à la direction du parti conservateur. Il n'y aurait pas de changement de politique chez lui. M. Meighen aurait tenté, selon les apparences, sans succès, de diviser la députation libérale de langue anglaise, sur la question de conscription pour service outre-mer. Mais l'arrivée de M. Bracken à la direction du parti conservateur peut être grosse de conséquence sur le réalignement des partis politiques dans l'après-guerre, s'il réussit, au sein de son nouveau parti, à faire triompher ses propres idées politico-économiques et sociales.

Ce ne sont pas évidemment les seuls faits politiques marquants survenus au cours des derniers douze mois. Mais, par leurs répercussions possibles, ce sont les deux plus importants de la politique intérieure au Canada en 1942.

Camille L'HEUREUX.

La Mission de Giraud est à Washington

Washington. — Les membres d'une mission envoyée aux Etats-Unis par le général Henri Giraud, haut-commissaire en Afrique du Nord, ont été reçus par le président Roosevelt et ont déclaré ensuite que le général Giraud et le général Charles de Gaulle professaient la même idée d'unité française et de subordination de toutes choses à la tâche de conquérir l'Allemagne.

La mission se compose du général M.-E. Bethouart et d'un civil, L. Dubreuil.

Ils s'attendent à être ici quelque temps, et ils logent au ministère de la Guerre.

Quand on leur demanda leur attitude au sujet de la proposition du général de Gaulle, chef des Français combattants, en vue de l'établissement d'un gouvernement provisoire central de Français le général Bethouart répondit:

"Tout ce qui favorisera l'uni-française sera toujours reçu avec plaisir. Nous n'avons qu'une idée, qui est de nous unifier pour libérer notre pays. Tout doit être subordonné à la tâche de conquérir l'Allemagne, et le général Giraud est autant de cet avis que l'est de Gaulle".

Le communisme et l'existence de Dieu

Religion: Racine de la Démocratie

Si Dieu n'existait pas quelle serait la source de mes droits et de ma liberté? L'Etat? Alors l'Etat peut me les enlever. La Volonté de la majorité? Dans ce cas, la majorité peut me les ôter. La Déclaration de l'Indépendance (américaine) affirme que je tiens mes droits et ma liberté de mon Créateur. Personne ne peut donc me les enlever. Ils sont inaliénables. Pour préserver un parfum, je dois en conserver la fleur. Si je veux maintenir mes droits, je dois garder également mon Dieu! La Démocratie n'est pas une racine, mais une branche. La racine est la religion. Seule, elle donne à chaque personne la dignité et la valeur de créature de Dieu. Or l'Athéisme est la racine de l'antipatriotisme. Voilà pourquoi les activités subversives sont toujours antireligieuses.

La Déclaration de l'Indépendance est également une déclaration de Dépendance. Elle affirme en effet notre dépendance de notre Créateur et de la Divine Providence. La pendule d'une horloge se balance librement à condition d'être suspendue à un point fixe, ainsi je suis libre parce que je reconnais ma dépendance d'un Législateur suprême: Dieu.

* * *

Dieu: Base de la Fraternité

Si Dieu n'existait pas, la fraternité serait sans fondement. Serions-nous frères sans un Père commun? Et Dieu, Père sans Fils? **"En effet, Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique."** (Jean 3: 16) **"Afin de nous conférer l'adoption."** (Galates 4: 5)

* * *

Dieu: Source de vie, de vérité et d'amour

Si Dieu n'existait pas, pourquoi ce désir de vivre, non pour une journée ou une semaine, mais pour toujours? Pourquoi, je veux savoir la vérité? Non seulement les vérités de géographie, d'économique mais toute la vérité?

Pourquoi cette soif d'amour..., non à satiété, ni jusqu'à la mort, mais à jamais, "avec une passion calme et une paix immense"? Est-ce qu'il y aurait un estomac, s'il n'y avait pas de nourriture à manger? Y aurait-il un oeil sans objets à voir? Y auraient-ils segments de vie, de vérité et d'amour sans circonférence? Une étincelle, sans flamme? Si je cherche la source de la lumière sans mélange d'ombre et d'obscurité, ne devrais-je pas chercher la source de vie, de vérité et d'amour dans la Vie sans ombre de mort, dans la Vérité sans ombre d'erreur et dans l'amour sans ombre de haine, — dans la Vie pure, la Vérité pure et l'Amour pure? Une définition de Dieu.

* * *

Le Patriotisme est basé sur la Piété

S'il n'y avait pas de Dieu, il n'existerait pas de distinction entre gouverner et gouverné. Pourquoi obéir au Chef de l'Etat, aux gouverneurs, aux membres de la Législature, et aux juges? Serait-ce parce qu'ils sont meilleurs, plus sages et plus vertueux que les autres citoyens du pays? Eux-mêmes n'oseraient le réclamer. Je les honore et les respecte parce qu'ils tiennent leur autorité de Dieu... "Que tout âme soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui... car le prince est pour toi un ministre de Dieu pour le bien. Il est nécessaire d'être soumis... mais aussi par motif de conscience". (Romains 13: 1-4-5). Pour cette raison, le respect de la loi est inséparable de la religion, comme l'anarchie et la révolution sont aujourd'hui inséparables de l'athéisme. Le Patriotisme est basé sur la Piété, c'est-à-dire sur l'amour de Dieu et du prochain.

* * *

Lexistence de Dieu: Motif de la Haine

S'il n'y avait pas de Dieu, pourquoi je haïrais Dieu et la religion? La haine se porte contre un Dieu réel, ou bien elle est contre une imagination. Si c'est contre une imagination, dans ce cas je suis insensé. Y auraient-ils des lois anti-cigarettes, s'il n'y avait pas de cigarettes? La prohibition existerait-elle sans quelque chose à prohiber? Comment l'athéisme peut-il exister sans quelque chose à nier? Ce qui sauve l'athéisme de la démence et de la folie, c'est bien le fait que Dieu existe. Autrement, ce serait chasser des fantômes et se battre contre un moulin à vent!

* * *

Influence du Christ: Motif de la Haine de l'Athée

S'il n'y avait pas de Dieu, pourquoi je haïrais le Christ? Est-ce que je hais Napoléon? Non. Est-ce que je hais César? ou Cyrus? Non. La haine contre les hommes meurt avec eux. La haine périt avec l'objet haï. Pourquoi je haïrais le Christ? Rien ne rend un témoignage plus évident de son influence vivante dans le coeur des hommes et de son Eglise. Ma haine n'est rien autre chose qu'un effort dissimulé de mépriser Dieu: **"Mais eux, remplis de démence, se consultaient sur ce qu'ils feraient avec Jésus". (Luc: 6: 11)** "Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaitre Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers... sans intelligence, sans loyauté (implacable) sans affection, sans pitié. (Ro. I: 28-31). Ne vous y trompez pas: on ne se rit pas de Dieu. Ce qu'on aura semé, on le moissonnera. Celui qui sème dans sa chair moissonnera, de la chair, la corruption; celui qui sème dans l'esprit moissonnera, de l'esprit, la vie éternelle." (Galates: 5: 7-8)

Certains esprits supposent qu'il n'y a rien au delà de l'univers matériel et de ce qui apparait de prime abord aux sens comme tous ceux qui oublient qu'il y a un dynamo au delà de l'interrupteur électrique qui met la lumière dans une chambre. Et s'en rapportant à l'apparence tant ce qu'ils voient est beau. D'autre part, ils ne sont pas non plus excusables car s'ils ont acquis assez de science pour arriver à connaitre le monde, comment n'en ont-ils pas connu plus facilement le Maitre? (Sagesse: 3: 7-9)

La question du bonheur
oppose matérialistes et spiritualistes;
pour juger, je veux la raison et les faits
Je veux aussi l'adhésion du coeur.

A voir tant d'athées malheureux,
Tant de vices et de haines déchaînées;
A voir la souffrance inconsolée,
Le coeur, toujours insatiable et vide,
L'inquiétude me prend et je me tourne
ailleurs.

Réponse:

Ils disent qu'il n'y a pas d'athées,
Que l'homme, raisonnable et libre,
Voyant Dieu derrière le monde,
Se sent immortel et rêve d'infini,
Trouble, mais désireux d'en savoir davantage,
Mon coeur soupire après un révélateur.

R.P. MARIE-ANDRE DIEUX

* * *

Prière

Vers vous, Seigneur j'ai élevé mon âme
Mon Dieu je mets ma confiance en vous;
Conduisez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi;
Car vous êtes le Dieu mon Sauveur,
Et j'ai espéré en vous tout le jour.

Ne vous souvenez pas des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.
Souvenez-vous de votre bonté, Seigneur.

A cause de votre nom, Seigneur, vous pardonnerez mon péché, car il est grand.
Regardez-moi et ayez pitié de moi,
Car je suis délaissé et pauvre.
Voyez mon humiliation et ma peine.
Et remettez-moi tout mes péchés.

(Psaume 24: 1-18).

(Mgr Fulton J. Sheen. **"What can I do?"**) Traduit par Gérard.

Vancouver sera à demi obscurcie

Vancouver. — Après le 1er février, tous ceux qui tiennent maison à Vancouver devront voir à ce que les stores de leurs fenêtres soient abaissés au moins au même niveau que l'appareil d'éclairage, a annoncé le comité provincial de protection civile, en expliquant les règlements qui seront en vigueur à cette date. Le haut des lumières des rues sera peint.

600 morts à Naples

Londres. — Une dépêche de l'agence Reuters, datée de Zurich, Suisse, rapporte qu'au moins 600 personnes ont été tuées et 400 autres blessées, lors du raid opéré le 4 décembre dernier par les bombardiers des Etats-Unis contre le port de Naples. Dans le quartier du port les dommages ont été particulièrement considérables, bien que les bombes aient détruit, dans d'autres parties de la ville, plusieurs centaines de maisons, une gare ferroviaire et des usines.

Les fermiers doivent ramasser os et graisse d'animaux abattus

Les villes et les villages du Canada ont répondu admirablement à l'appel du gouvernement pour la récupération des os et des graisses. Les détaillants de viande reçoivent ces rebuts en quantité de plus en plus grande, d'après les renseignements fournis par le Comité national de la récupération.

Les fermiers qui abattent eux-mêmes leurs animaux sont priés de ramasser tous les os, les matières grasses de rebut, et de les apporter au boucher ou à tout autre comité de récupération. Ceux-ci payeront 4 cents ou 4 1-2 cents la livre pour les graisses clarifiées, le suif compris, et un sous la livre pour les gras de rebut.

Les comités de récupération qui revendent les graisses de rebut envoient cet argent à des sociétés de charité. On ne recommande plus guère la confection du savon à domicile, toutes les graisses et les os étant absolument nécessaires pour la fabrication de la glycerine et des sous-produits employés dans les usines de guerre, d'après le comité national de la récupération.

La ration de bière fixée pour l'Ontario

Toronto. — L'hon. A. St-Clair Gordon, président de la régie ontarienne des alcools, a annoncé que le rationnement de la bière sera la suivante dans la plus populeuse province du pays: a) deux douzaines de grosses bouteilles par jour par client; ou b) quatre douzaines de petites bouteilles par jour par acheteur.

Ce décret est entré en vigueur le 30 décembre.

Lazare, Man. — Les représentants du Canadien National present l'enquête aujourd'hui sur la deuxième collision grave de la compagnie en quatre jours. Deux trains se sont télescopés ici tard le 30 décembre au soir.

Lazare est à sept milles de la frontière Sasktachewan-Manitoba et environ 204 milles à l'ouest de Winnipeg.

North Bay, Ont. — Un essieu qui se brisa a amené le déraillement d'un wagon du chemin de fer Témiscamingue et Ontario-Nord, à 2 milles au nord de North-Bay.

L'artisanat canadien français

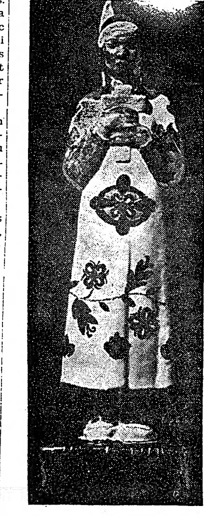
L'artisanat, sous toutes ses formes, a toujours joué un grand rôle dans la vie de notre peuple. Nos ancêtres, avec une habileté insurpassée, avait réussi à joindre l'utile à l'agréable; de leurs propres mains ils confectionnaient leurs vêtements, leurs ustensiles, leur ameublement, tout ce qui sert à soutenir et à agrémenter la vie.

Avec la pénétration de la civilisation moderne et l'influence de l'américanisme, nos gens ont abandonné peu à peu le goût des arts qui faisaient partie intégrante du foyer canadien d'autrefois. Nous y avons perdu considérablement.

Aussi depuis quelques années, sous l'inspiration de quelques chefs éclairés, nous avons vu renaitre les arts domestiques du bon vieux-temps, l'artisanat, comme on les appelle. Le but de l'artisanat est, non pas seulement de servir de passe-temps, mais encore d'aider nos gens dans tous les besoins de la vie courante.

L'artisanat, ce n'est pas seulement le travail du métier, mais de tous les autres arts: menuisérie, poterie, confection des outils, etc., etc.

Les illustrations ci-contre donnent une idée de ceux que peût faire le talent d'un jeune artisan de chez-nous. Le jeune Jacques Spénard de Trois-Rivières s'est spécialisé dans la confection de la céramique. Le champ de l'artisanat est des plus vastes; il favorise l'économie; il permet de passer agréablement les moments que l'on perd à s'ennuyer et à s'embêter. L'artisanat est de nouveau en honneur en plusieurs endroits de vieille province de Québec; puisse-t-il le devenir aussi chez-nous.



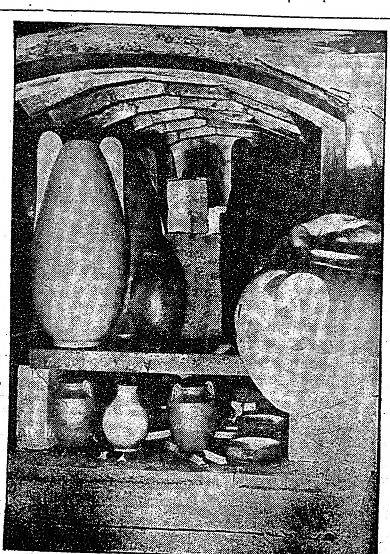
(Photo LPS)
Statue de terre cuite émaillée de la petite sainte iroquoise Kateri Tekakwitha, réalisée par Jacques Spénard.



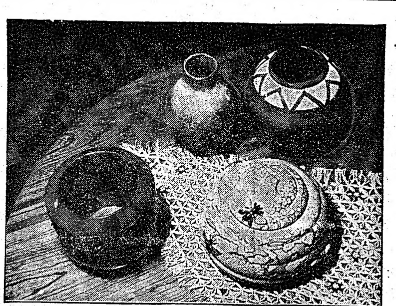
(Photo LPS)
Jacques Spénard à l'oeuvre dans son atelier, en train de décorer une potiche qui sera ensuite placée dans un four qui atteindra un degré de cuisson aussi élevé que 1800o Fahrenheit.



(Photo LPS)
Un vase aux couleurs vives illustrant la rude vie des gars de chantiers en Mauricie. C'est une oeuvre de Jacques Spénard.



(Photo LPS)
Four de céramique avec quelques potiches qui **ont atteint le dernier degré de cuisson.** Les potiches, oeuvres **de M. Jacques Spénard,** y ont séjourné plus de huit **heures.**



(Photo LPS)
Quelques-unes des euvres réalisées par M. Jacques Spénard, artiste de la céramique. Plusieurs objets réalisés par M. Spénard sont actuellement exposés au salon de l'artisanat du Syndicat d'initiative de la Mauricie.